

CARROSSERIE



TORSA

TRAVAUX GARANTIS 6 MOIS
SIERRE SION VIÈGE

Le Confédéré

QUOTIDIEN

ÉDITE PAR LE PARTI RADICAL-DÉMOCRATIQUE VALAISAN

Gamme complète en stock



alfa roméo 69

Demandez une démonstration
GARAGE VALAISAN

Kaspar Frères, SION
Tél. (027) 2 12 71 P 2849 S

éditorial

Vers une votation populaire sur la loi sur les EPF



par **Aloys COPT**
conseiller national

Le référendum lancé par les étudiants de l'Ecole polytechnique de Zurich (EPF) contre la loi sur les écoles polytechniques fédérales, a abouti. Les étudiants ont récolté 48 256 signatures. La campagne qui précédera la votation populaire sera animée et risque bien d'être confuse. De quoi s'agit-il ?

Le 1er octobre 1969, l'Assemblée fédérale votait l'arrêté prévoyant le rachat par la Confédération de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne (EPUL). Cet arrêté n'a pas été à l'époque et n'est pas aujourd'hui combattu.

Par ce rachat, l'EPUL est devenue, depuis le 1er janvier 1969, la seconde école polytechnique fédérale, après l'EPF créée en 1854. Il était donc nécessaire, pour assurer l'exploitation de l'EPUL, de remplacer la loi de 1854 sur la création d'une école polytechnique suisse par une nouvelle loi sur les écoles polytechniques fédérales. C'est ce qu'a fait l'Assemblée fédérale le 4 octobre 1968.

Cette nouvelle loi n'apporte pas d'innovations importantes par rapport à l'ancienne. Elle se contente surtout de tenir compte du fait que l'EPUL est devenue fédérale.

La revendication capitale des étudiants surtout depuis les événements de mai 1968 à Paris, de la participation, n'a reçu qu'une timide approbation. En fait de participation, l'article 10 prévoit que :

« Les associations d'étudiants reconnues par les écoles expriment l'opinion des étudiants sur les problèmes concernant celles-ci. » Il est vrai qu'à l'époque, personne, pas même les étudiants ne s'est avisé que c'était insuffisant. L'idée du législateur était, semble-t-il, de laisser régler cette question par le Conseil fédéral dans son ordonnance d'exécution.

Mais les étudiants se sont émus quand on leur a proposé cette loi comme un modèle propre à inspirer la législation cantonale concernant l'organisation interne des universités. Et quand ils ont constaté que le projet d'ordonnance du Conseil fédéral prévoyait en tout et pour tout que les associations d'étudiants reconnues seraient simplement consultées avant toute décision importante, ils ont vivement réagi. D'où le lancement du référendum.

Il est certain qu'une participation plus grande des étudiants au destin de l'université doit être assurée, et que les relations entre enseignants et enseignés doivent être revues. Par conséquent la loi sur les écoles polytechniques, même si elle est toute récente, doit être révisée. Mais il n'est pas sûr que les étudiants arrivent à leurs fins en provoquant un vote populaire. Beaucoup de citoyens — à vues humaines la majorité — mal informés, opposés aux dépenses importantes pour les Hautes écoles et excédés par une certaine agitation estudiantine, voteront contre le référendum. Ainsi, il est à craindre que rien ne soit changé.

M. Henri Schmitt, conseiller national de Genève, avait déposé une motion demandant la révision de cette loi, laquelle en fait n'est pas encore en vigueur.

C'était là une procédure inhabituelle certes, mais qui avait l'avantage d'apporter à une situation exceptionnelle une solution exceptionnelle.

Le Conseil fédéral annonça qu'il accepterait la motion Schmitt, et on pouvait espérer que les étudiants renonceraient à déposer une demande de référendum.

Malheureusement, la majorité du Conseil national a rejeté la motion Schmitt et le référendum a abouti.

Il faudra donc en découdre. C'est dommage pour tout le monde.

Aloys COPT.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

La campagne du référendum en France

Les Parisiens qui, depuis des semaines, sont saturés d'articles de tous les journaux sur le référendum, qui ne peuvent écouter la radio sans entendre le speaker ou un politicien leur vanter les mérites de la régionalisation et de la réforme du Sénat, qui s'aperçoivent qu'il leur faudra lire 40 pages d'une brochure officielle pour savoir quelles transformations on leur demandera d'approuver, ont fui la capitale par centaines de mille. Les vacances pascales seront pour beaucoup un répit en attendant l'ouverture, le 14 avril, à Lille, par M. Couve de Murville de la campagne pour le référendum.

400 trains, cent avions !

Quatre cents trains et une centaine d'avions supplémentaires sont prévus. Sur les routes le « plan Primevère » est mis en place, avec 14 000 agents de police, 22 000 gendarmes. Il est appliqué du 28 mars au 14 avril, au moment des « pointes » et devrait permettre à un million d'automobilistes, qui seront obligés pour la première fois d'observer le nouveau code de la route, de circuler plus aisément en observant parfois des itinéraires de déchargement obligatoires. Les excès de vitesse seront sévèrement réprimés et le conducteur surpris en état d'ivresse pourra être immobilisé par les gendarmes jusqu'à ce qu'il ait retrouvé son sang-froid. Il devra ensuite se présenter devant la commission du retrait de permis de conduire.

Pour le oui

Le premier ministre a accueilli les représentants départementaux des associations venues de tous les coins de la France, qui font partie du Comité national de la campagne pour le oui. Il ne leur a pas caché que la bataille sera difficile mais a affirmé que l'enjeu en vaut la peine. Cette fois les jeux sont faits, le gouvernement a décidé que le pays se trouverait, le 27 avril, devant un vote bloqué : une seule réponse à une double question : la régionalisation et la réforme du Sénat.

Malgré les observations du Conseil d'Etat, les protestations de l'opposition et de tous les syndicats, les mises en garde des centristes ou de certains giscardiens, et même les recommandations de certains ministres lors de la dernière séance du conseil, le général de Gaulle s'en est tenu à sa position initiale, voulant, semble-t-il, faire plébisciter sa décision. « Qui oserait contester la légitimité du référendum pour la réforme constitutionnelle », déclara à la TV M. Couve de Murville. Ce dernier ne semble pas avoir convaincu la masse des électeurs puisqu'un grand journal du soir affirme que 24% de ceux-ci vont voter oui, 23% non et qu'il y a 53% d'indécis ou ne voulant pas se prononcer. Il est étonnant de constater qu'un électeur sur trois déclare ne pas avoir pris connaissance du dernier discours du président de la République.

Cette indécision du Français moyen est compréhensible quand il lit sur la même page de son journal des avis complètement contradictoires provenant de ministres ou d'anciens ministres et des caricatures de paysans normands, ayant des têtes de chefs de partis, disant : « P'TET' Ben qu'oui, P'TET' Ben que non ».

Le père de la réforme

Le ministre Jeanneney, qui est le père de la réforme régionale et sénatoriale qu'il défend avec acharnement, affirme que la réforme régionale et la rénovation du Sénat forment un tout puisqu'elles s'inspirent du même esprit et répondent au même dessein : associer les représentants des catégories socio-professionnelles tant aux décisions qui concernent l'administration des 21 régions qu'à l'élaboration des lois par un nouveau Sénat, qui jouera le rôle de « grand conseil des régions ». Ces dernières étant formées par la fédération des départements et des communes. Certes, depuis quelques semaines de nombreux amendements ont été apportés au projet initial, mais le texte qui fut soumis, le 2 avril, au Palais Bourbon ne semble pas devoir subir de nouvelles modifications importantes, malgré les protestations de l'opposition.

Le quadrillage

La majorité gaulliste met tout en œuvre pour parvenir à faire voter oui. Les 21 régions seront visitées, chacune, par des ministres chargés de convaincre les indécis, mais il faut bien reconnaître que jusqu'ici l'enthousiasme, même parmi beaucoup de UDR, est très tiède. M. Edgar Pisani, ancien ministre, qui vient de faire paraître un volume intitulé : « La région pourquoi faire ? », a déclaré à un poste de radio privé : « A défaut d'une réforme communale définie, le référendum sur la région n'a guère de signification. En fixant par le référendum la structure régionale on enlève presque toute liberté en ce qui concerne la structure communale. Il aurait fallu commencer par la commune, s'interroger sur le département, achever par la région et ne laisser à l'Etat que ce que communes et régions ne peuvent pas faire ».

La grande question que se pose aujourd'hui l'électeur, c'est : « qu'est-ce que

cela va coûter ? » On parle de nombreux milliards et le contribuable qui est déjà fort échaudé depuis que l'on a décrété le régime d'austérité, ne cache pas son inquiétude.

Et l'Europe ?

Certes les Français dans leur ensemble verraient avec plaisir mettre fin au centralisme parisien qui est devenu un frein à l'expansion économique des provinces, lesquelles doivent toujours en référer pour des questions de bien peu d'importance aux ministères installés dans la capitale, d'où une cascade de paperasses administratives aboutissant à des pertes de temps et à une prolongation abusive de décisions qui pourraient être prises directement par les sièges des 21 régions. Encore faudrait-il que les projets actuels puissent marquer un véritable progrès vers l'Europe des régions et des provinces telle qu'elle est discutée à la commission de Bruxelles ; or il paraît, selon les techniciens de la réforme, que celle-ci n'est pas suffisante. On risque d'avoir une pléthore de fonctionnaires nouveaux qui coûteront fort cher sans une véritable transformation de structure et l'on craint que la régionalisation ne soit pas capable de constituer un frein puissant à la technocratie dont souffre le pays.

R. L.

LE BILLET...

La musique et le sens des phrases

Les mots, les idées, les sentiments prennent d'étranges colorations dans la bouche des avocats...

Pouvoir de l'éloquence !

Ils disent, parfois, des choses que nous n'oserions suggérer, tant elles nous paraissent invraisemblables, parce qu'ils sont sûrs de pouvoir tirer du registre étendu de leur voix des effets envoûtants.

Puis, ils souhaitent que le jury confonde la musique des phrases avec leur sens.

Les défenseurs d'une bande de gangsters ont eu la tâche dure aux Assises de Genève, et je comprends qu'ils aient eu recours aux arguments les plus spéciaux pour les défendre.

Mais, tout de même !

Il arrive un moment où la musicalité de la plaidoirie, en dépit de son propre agrément, n'entraîne plus l'adhésion de l'auditeur.

Vous l'avez vu, le jury de Genève n'a pas marché.

Parmi les « beaux moments » de la défense, il y en a deux qui m'ont particulièrement réjoui :

Le 24 mars 1965 — jour de paie du personnel de l'Hôpital cantonal de Lausanne — Olivier, au volant d'un véhicule, est en marche et, selon un plan bien établi, s'apprête, avec la bande, à détrousser les encaisseurs, à neutraliser les policiers et, s'il le faut, à tirer pour couvrir leur retraite avec le magot.

Or, à la place de l'Ours, à quelques centaines de mètres de l'hôpital, Olivier se trouve nez à nez, tout à fait par hasard, avec trois motards casqués et armés de la police. Il rebrousse chemin et l'on renvoie au 24 avril prochain l'opération sans songer une seconde à se désister.

Savez-vous ce que dit l'avocat d'Olivier ?

S'il a rebrousse chemin, c'est peut-être qu'il a été pris d'un scrupule tardif, de remords...

Ce retour au point de départ constituait, en quelque sorte, un retour sur soi-même !

Même les dames du jury qui sont des natures sensibles n'ont pas avalé ça.

Second beau moment :

Emile Wn. — un Valaisan — est donc cet homme qui, par ses renseignements, aurait permis aux gangsters d'imaginer le hold-up de l'hôpital.

Il a mis deux ans et demi à rétracter ses aveux.

Les pressions dont il a été l'objet, de la part de la bande expliquent ses bavardages et son défenseur prétend qu'il n'a commis que des imprudences.

C'est possible, après tout !

Mais l'avocat, après avoir assimilé les tourments de son client à ceux du Christ durant la Passion, s'émeut et parle du fils d'Emile Wn :

« Vous n'allez pas, Mesdames du jury, le séparer de son père le jour de Pâques ? » et, la voix étranglée par l'émotion, mouillée de pleurs, il poursuit : « Il me semble que j'entends cet enfant et que vous l'entendez aussi : « Viens papa, viens, allons cueillir des fleurs ! » et il promet à Emile Wn qu'il pourra de nouveau respirer le bon air de la montagne.

Viens, papa, viens !

Tout le monde imaginait un petit garçon de quatre ou cinq ans, inconscient du drame auquel il était mêlé.

Je me suis renseigné :

Ce fils avait seize ans et demi !

C'est beau l'éloquence !

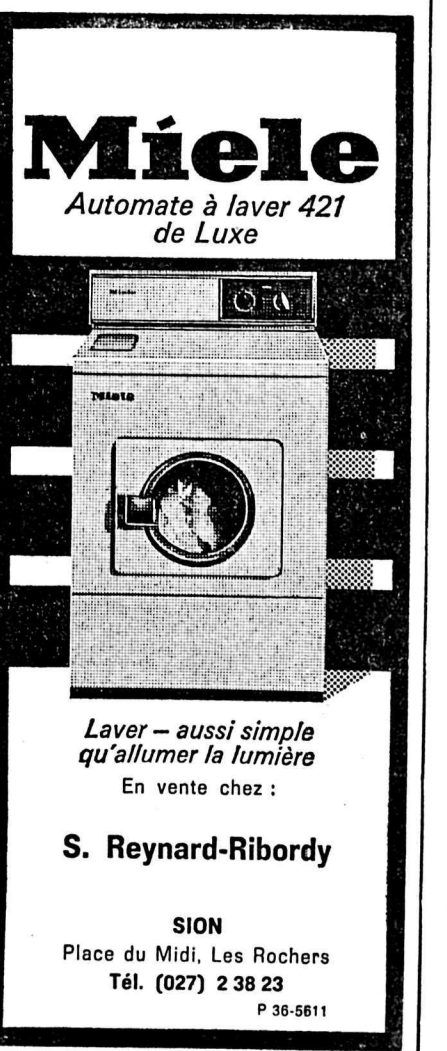
Congrès de Zofingue les 2 et 3 mai 1969

Les radicaux parleront de la loi sur les Ecoles polytechniques fédérales et de la révision de la Constitution fédérale

Le Congrès du radicalisme suisse aura lieu cette année le vendredi 2 mai et le samedi 3 mai à Zofingue. Les débats, qui se dérouleront sous la conduite de M. Henri Schmitt, conseiller national de Genève promettent d'être animés. Les délégués devront en effet prendre position sur la loi fédérale sur les Ecoles polytechniques qui sera soumise à la votation populaire le 1er juin prochain. Or, la question est controversée : le texte législatif, voté en octobre dernier par les Chambres fédérales, est-il satisfaisant, permet-il les réformes indispensables de structures de l'université et peut-il donner satisfaction à des étudiants qui souhaitent prendre leur part de responsabilités dans la marche de nos Hautes écoles ? D'aucuns le pré-tendent et proposent d'accepter la loi, alors que d'autres — la majorité du comité central du Parti radical entre autres — sont d'avis que cette loi, calquée sur celle de 1854, est inadap-tée à notre époque, qu'il faut sans tarder remettre le métier sur l'ouvrage et avec la collaboration des professeurs et des étudiants relaire un texte neut, moderne, qui puisse servir de modèles aux universités cantonales.

Le débat et la prise de position seront précédés d'une discussion à la table ronde, dirigée par M. Fritz Honegger, conseiller aux Etats de Zurich, auquel participeront M. Georges-André Chevallaz, syndic de Lausanne, deux autres parlementaires et le président de l'Union nationale des étudiants.

En mettant à l'ordre du jour, de la seconde partie du Congrès, la question de la révision totale de la Constitution fédérale, le Parti radical suisse veut démontrer que le mouvement de réforme de nos institutions qu'il a mis en branle lui tient à cœur et qu'il souhaite que la procédure, qui a débuté par l'étude d'une réponse au questionnaire Wahlen se poursuive activement et même que certains problèmes soient résolus avant la révision totale.



Miele
Automate à laver 421 de Luxe

Laver — aussi simple qu'allumer la lumière
En vente chez :

S. Reynard-Ribordy

SION
Place du Midi, Les Rochers
Tél. (027) 2 38 23
P 36-5611

... D'ANDRÉ MARCEL

programmes de la télévision

SUISSE

18.30 Bulletin de nouvelles
18.35 Sur l'antenne
 Présentation: Dolly Oeuvery et Eric Lehmann.
19.00 Trois petits tours et puis s'en vont
 Pour les petits: une dernière histoire avant de s'endormir.
19.05 Football sous la loupe
 Avec la participation de journalistes dirigeants et joueurs.
 Une émission de Jean-Jacques Tillmann et Jean Rigataux.
19.40 Téléjournal
20.00 Carrefour
20.20 (C) Bob et Bobby
 Un film de la série « L'Homme de fer ».
21.10 Personnalité suisse
Freddy Buache
 Une émission réalisée par Krassimira Rad. Production: François Rochat. Journaliste: Marie-Madeleine Brumagne.
22.00 Jazz Parade
 Une émission consacrée au Festival de jazz de Lugano, avec la participation du Max Roach Quintett. Commentaire: Jean Landier. Réalisation: Fausto Sassi.
22.30 Téléjournal
22.40 Soir-information
 L'informatique. Propos recueillis par Gilbert Schnyder lors d'un récent séminaire sur les moyens modernes de l'information.

FRANCE
Première chaîne

12.30 Midi-magazine
 Une émission de Georges Folgoas, animée par Jacques Martin.
13.00 Télé-midi
13.30 Je voudrais savoir
 Une émission du Centre national d'éducation sanitaire et sociale: Educateurs spécialisés.

16.15 Emissions pour les jeunes
 Quel cirque, émission de Cl. Cobast, animée par Jean Richard - J.-Cl. Darnal et les enfants de Bondy.
18.15 Dernière heure
18.17 Contact
 Une émission de l'Actualité télévisée dirigée par Pierre Delgado.
18.25 Total 3000
 Une émission de Pierre Bellemare, Jean-Paul Rouland, Claude Olivier
18.40 Echec au hasard
 Une émission de Jean Yanowsky.
19.10 Pépin la Bulle
 (9): Bamao vit avec son temps.
19.15 Actualités régionales. Annonces
19.40 Les Oiseaux rares
19.55 Annonces
20.00 Télé-soir
20.30 Le Soleil des Eaux
 de René Char. Un film de Jean-Paul Roux.
22.10 Emission médicale
 L'endoscopie. Une émission d'Igor Barrère et Pierre Desgraupes.

Deuxième chaîne

19.40 (C) Télé-soir couleurs
19.55 (C) Télé-sports
20.00 (C) Yao
 4. C'est toujours pour une fille... Scénario, dialogues et réalisation: Claude Vermorel.
20.30 (C) Zurbaran, Peintre de la Tendresse
 Un film de Jean Créach.
21.20 Au cœur de la musique
 Une émission de Bernard Gavoty. Ensemble instrumental de France.
22.20 (C) M' Boki, terre d'asile
 Une émission du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés: Installation en République centrafricaine des réfugiés soudanais du Sud.

programmes de la radio

Mardi 8 avril 1969
Premier programme
 14.00, 15.00, 16.00, 17.00, Miroir-flash.
 12.45 Miroir-Midi. Informations. 13.00 Le feuilleton: Le Vicomte de Bragelonne. 13.10 Mardi les gars! 13.20 Musicolor. 14.05 Sur vos deux oreilles... 14.30 A livre ouvert 15.05 Concert chez soi. 16.05 Le rendez-vous de seize heures: Sincérité. 17.05 Bonjour les enfants! 17.30 Jeunesse-Club. 18.00 Roulez sur l'or. Informations. 18.05 Le micro dans la vie. 18.45 Sports. 18.55 Roulez sur l'or. 19.00 Le miroir du monde. 19.30 Bonsoir les enfants! 19.35 La Fa Mi. 20.00 Magazine 69. 20.25 Intermédiaire musical. 20.30 Les Suisses, comédie de P.-A. Bréal. 22.30 Informations. 22.35 La tribune internationale des journalistes. 23.00 Prélude à la nuit. 23.25 Miroir-dernière.
Second programme
 12.00 Midi-musique. 14.00 Musik am Nachmittag. 17.00 Musica di fine pomeriggio. 18.00 Jeunesse-Club. 19.00 Emission d'ensemble. 20.00 Vingt-quatre heures de la vie du monde. 20.15 Play time. 20.30 Le Testament de la Tante Caroline. 22.30 Rendez-vous à La Nouvelle-Orléans.

Beromunster
 Informations-flash à 15.00, 16.00 et 23.25.
 12.30 Informations. 12.40 Rendez-vous de midi. 14.00 Revue de la mode. 14.30 Orchestre W. Stech. 15.05 Opéras. 16.05 Lecture. 16.30 Musique et divertissement. 17.30 Pour les jeunes. 18.00 Inf. Météo. Actualités. 18.15 Radio-jeunesse. 18.55 Bonne nuit les petits. 19.00 Sports. Communiqués. 19.15 Inf. Actualités. 20.00 Hit-parade. 20.30 Tour final du concours de la circulation pour écoliers. 22.15 Inf. Commentaires. 22.25-23.25 Jazz européen.

Mercredi 9 avril 1969
Premier programme
 8.00, 9.00, 10.00, 11.00, 12.00 Miroir-flash
 6.10 Bonjour à tous! 6.15 Informations. 7.14 Horloge parlante. 7.15 Miroir-première. 8.00 Concours Roulez sur l'or. 9.05 A votre service. 11.05 Crescendo. 12.05 Au carillon de midi. 12.35 Quatre à quatre.

PILOTE TEMPÊTE



Les Terriens regardaient pleins d'anxiété les manœuvres difficiles que le Centre ferromane devait faire pour se poser. Un moment dramatique, car une chose était certaine, le vaisseau fantastique ne repartirait plus jamais, et cela signifiait aussi que l'Araignée et ses compagnons devraient rester pour toujours sur la planète G2. « C'est même un miracle que cet énorme mastodonte existe encore et qu'ils puissent le manœuvrer! » déclara

Jacques. Sa réflexion vint quelques secondes trop tôt, car juste à cet instant les répulseurs crachotèrent et s'arrêtèrent, ou quelque chose d'autre se produisit, difficile à dire au juste. Sandra poussa un cri qu'elle étouffa dans sa main quand le vaisseau fantôme s'écrasa sur le sol, dans un énorme nuage de poussière de rouille. Les conséquences furent terribles.

FEUILLETON

Les Mystères de Paris

EUGÈNE SUE

Adaptation de Jacques Marcineau

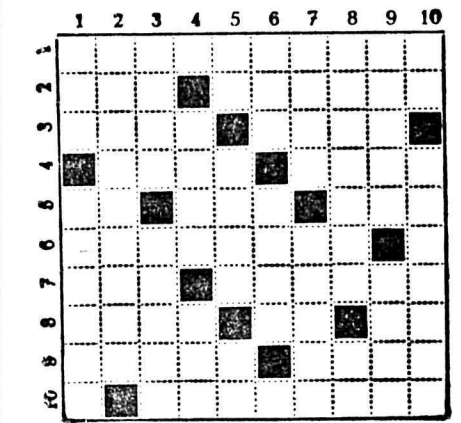
Agence parisienne de distribution

133

— Non, non. Rien n'a jamais fait battre mon cœur de marbre. Mais le jour, l'heure, la minute où je serai enfin grande-duchesse de Gerolstein, mon cœur palpitera enfin. J'entends Rodolphe. Laissez-moi. Son ton était impérieux, si résolu que Tom quitta l'appartement.
 Lorsque Rodolphe parut, son regard exprimait la pitié, mais en voyant Sarah assise dans son fauteuil, il recula de surprise et prit un air méfiant. La comtesse devina ce qu'il pensait et lui dit d'une voix faible:
 — Vous supposiez me trouver mourante et vous veniez me donner un dernier adieu.
 — Les dernières volontés d'une mourante sont sacrées pour moi, mais s'agit-il encore d'une tromperie de votre part, Madame?
 — Rassurez-vous, Rodolphe, il ne me reste que peu d'heures à vivre. Mais vous excuserez ma dernière coquetterie. J'ai voulu vous épargner le sinistre décor de l'agonie. Vous me voyez aujourd'hui telle que vous m'avez vue pour la première fois. Après dix ans de séparation, je vous revois enfin. Merci d'être venu, oh merci! Si vous aviez opposé un refus à ma demande, j'aurais gardé le secret qui va faire le bonheur de toute votre vie.
 — Que voulez-vous donc dire, Madame? demande le prince avec surprise.
 — Rodolphe, si je ne vous avais pas vu, j'aurais emporté ce secret dans la tombe, c'eût été là ma seule vengeance, et encore je me demande, mon ami, si j'aurais eu ce terrible courage. Rodolphe, vous avez été bien dur pour moi, mais je veux partager avec vous un bonheur suprême dont vous jouirez plus longtemps que moi.
 — Mais encore de quoi s'agit-il, Madame?
 — Rodolphe, notre fille est vivante.
 — Notre fille?
 — Elle vit, vous dis-je.

— Expliquez-moi, Madame! Vous ne pouvez pas savoir combien cela serait affreux si vous disiez vrai. Parlez-moi tranquillement. Il y a souvent des ressemblances qui trompent. Dites-moi bien toutes les raisons qui vous portent à croire cela. Non, non, il ne faut pas que cela soit. Cela n'est pas.
 Après un moment de silence, la comtesse rassembla ses pensées.
 — Ayant appris votre mariage, Rodolphe, et songeant à me marier moi-même, il ne pouvait être question de garder auprès de moi ma fille qui avait alors quatre ans. Vous me la réclamiez avec insistance, mais je laissais vos lettres sans réponse parce que je voulais me venger de vos mépris en vous refusant votre enfant. Mme Séraphin était la veuve d'un ancien serviteur de mon frère. Il chargea cette femme d'élever notre fille jusqu'à ce qu'elle fût en âge d'entrer en pension. Un no-

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT
 1. Pousse-cailloux. — 2. Ornement de corniche. Elle est longue en hiver. — 3. Racine potagère. Ils nous transportent. — 4. Fleuve de Russie. Elle recherche les effets. — 5. Abréviature pour un patron. Organisation internationale. Pareil. — 6. Attaquée. — 7. Le premier dans la couleur. Portion du littoral comprise entre les plus hautes et les plus basses mers. — 8. Raboteux. Attrapé. Initiales d'un célèbre astronome polonais. — 9. Primate. Elle rencontre bien des traverses. — 10. Il tient le spectateur en haleine.

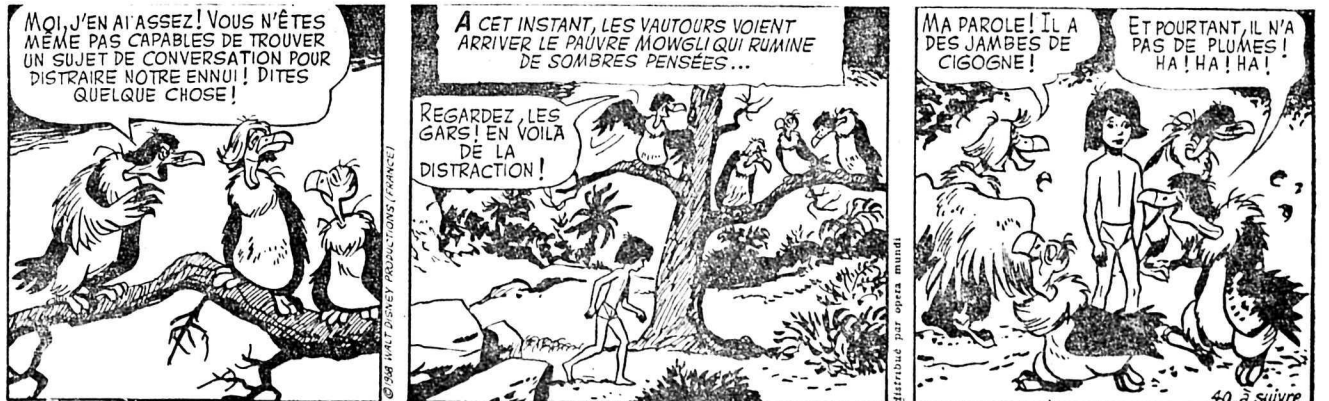
VERTICALEMENT
 1. Juridiction. Sorte de blouse. — 2. Première impression qu'apporte l'imagination. — 3. Il deviendra glacier. Injuries du temps qui passe. — 4. Cri des bacchantes. La campagne lui a réussi. — 5. Moitié du domino. Le dessus du panier. Sur une peau d'âne. — 6. Il retourne la terre. Beau château de la Loire. — 7. Jeu de quilles. Elle nous fait suer. — 8. Mettre en boule. La rumeur publique. — 9. Rivière de France. Il parfume le pastis. — 10. Pronom. Mince et de haute taille.

Solution de samedi
Horizontalement: 1. Charcutier. — 2. Auteur. Lus. — 3. Cher. Mots. — 4. Ah. Légal. — 5. Mer. Saleté. — 6. Etat. Il. Ac. — 7. Fainéant. — 8. Dé. Pli. Une. — 9. Evoé. Ernée. — 10. Serrurier.
Verticalement: 1. Ça. Amendes. — 2. Huchel. Eve. — 3. Ath. RAF. Or. — 4. Réel. Taper. — 5. Cures. Il. — 6. Ur. Gainier. — 7. Malle. Ri. — 8. Ilote. Aune. — 9. Eut. Tanter. — 10. Respectée.



Boris en voyage de noce en Angleterre.
 Boris, un magnifique tigre, est arrivé de Floride avec sa fiancée Lena pour passer une lune de miel tranquille au Zoo de Birmingham, dans le nord de l'Angleterre. Boris est une rareté, il est un tigre sibérien, dont il ne reste plus que 300 dans le monde entier. Voici Boris, le magnifique tigre sibérien, qui ne désire pas être dérangé par les photographes durant sa lune de miel. (Photo ASL.)

LE LIVRE DE LA JUNGLE





« Pâques fleuries » opération réussie :

Telle aura été, lundi soir, la conclusion du rapport que les agents de la Police cantonale valaisanne auront pu déposer sur le bureau de leur officier de circulation, le premier-lieutenant Pasquinoli, partant de là, sur le bureau du commandant Schmid.

Pourtant, le trafic pascal routier en terre valaisanne a été extrêmement dense, même plus dense que ces années dernières. Mais il y a lieu de relever que le dispositif mis sur pied par la Police cantonale était d'une part extrêmement important et d'autre part qu'il s'est avéré efficace, puisqu'aucun accident grave n'est à déplorer durant ce week-end prolongé de Pâques. En plus des 12 patrouilles de 3 agents motocyclistes habituels, le commandement de la Police cantonale avait mobilisé tous les aspirants gendarmes effectuant actuellement leur stage théorique. De ce fait, ces jeunes aspirants se sont trouvés confrontés avec les réalités de la

circulation actuelle, d'où un excellent apprentissage pour eux.

Les premiers chiffres du trafic pascal

Il était possible dans la journée de lundi d'obtenir les premiers chiffres du trafic pascal en certains passages importants des Alpes. Au tunnel du Grand-Saint-Bernard par exemple, le trafic a été supérieur à celui de l'an passé. En cinq jours, soit du mercredi matin au dimanche soir, on a noté le passage simplement dans le

sens nord-sud de 5919 véhicules soit un millier de machines de plus que l'an passé. Il faudra attendre mardi pour connaître les chiffres concernant le retour des touristes de Pâques.

Au tunnel ferroviaire du Simplon, on a enregistré le passage dans les deux sens de 1016 véhicules durant la journée de samedi, 1028 durant la journée de dimanche.

Trois trains firent durant plusieurs jours la navette d'un bout à l'autre du tunnel.

Les Caisses de crédit mutuel système Raiffeisen

Les 65 Caisses Raiffeisen du Valais romand ont le vent en poupe. Sur la base des bilans au 31 décembre 1968, qui doivent tous être présentés à

l'Union jusqu'à fin février au plus tard, il est permis d'étayer cette affirmation par les quelques chiffres suivants :

Nombre de sociétaires : 9400 ; nombre d'épargnants : 25 500 ; somme des bilans : 179,7 millions de francs ; chiffre d'affaires : 335 millions ; dépôts d'épargne : 115,2 millions ; placements hypothécaires : 92,7 millions ; avances aux communes et autres corporations de droit public : 13,8 millions.

Pour l'ensemble de la Suisse on compte aujourd'hui 1131 Caisses, avec 147 000 coopérateurs. La somme des bilans est de 4 milliards de francs en chiffre rond, avec un mouvement d'affaires de plus de 10 milliards.

La Caisse centrale, de son côté, affiche un bilan de 850 millions de francs.

Le 12 avril 1969, la Fédération des Caisses Raiffeisen du Valais romand tiendra sa 50e assemblée générale annuelle à Sion. Entourés de représentants des autorités civiles et religieuses, des délégués de l'Union suisse et des Fédérations amies, les dirigeants de cette belle association cantonale profiteront de l'occasion pour rendre hommage aux ouvriers de la première heure, pour dresser un bilan des résultats obtenus en un demi-siècle d'activité et prendre les résolutions qui assureront la continuité d'une œuvre qui a déjà rendu d'excellents services à la population valaisanne tout entière.

P. P.

Incendie à Ritzingen

Le feu a détruit durant les fêtes de Pâques à Ritzingen, au-dessus de Brigue, la maison d'habitation de M. Karl Walter, père de onze enfants. Il a fallu conjurer les efforts de nombreux pompiers de la région pour empêcher que le feu ne se propage à d'autres bâtiments.

L'enquête n'a pas encore permis d'établir les causes du sinistre qui a causé des dégâts considérables.

FOOTBALL

Les matches d'aujourd'hui

QUATRIEME LIGUE

Salquenen II - Rarogne II	forf. 0-3
Salquenen III - Granges	0-3
Evolène - Savièse II	2-4
Nax - Vex	9-1
Conthey II - Veysonnaz	1-0
Erde II - Vétroz	0-5
Orsières II - Isérables	5-0
Collombey II - Muraz II	0-1
Massongex - Vouvy II	3-2
Martigny III - Vionnaz II	3-0

JUNIORS INTERREGIONAUX A I

Bienne - Martigny	Renv.
Granges - La Chaux-de-Fonds	3-0
Xamax - Sion	4-3

JUNIORS A - Premier degré

Viège - Naters	0-2
----------------	-----

JUNIORS A - Deuxième degré

Grimisuat - Ayent	0-3
Leytron - Vollèges	3-4

JUNIORS B

Grimisuat - Isérables	3-1
Evolène - Chamoson	1-4
Collombey - Massongex	1-1

JUNIORS C

Muraz - Fully	1-2
---------------	-----

COUPE VALAISANNE

Cinquième tour principal

Viège - Rarogne	1-3
-----------------	-----

Demi-finale

Orsières - Sierre	prol. 2-4
-------------------	-----------

COUPE DES JUNIORS A DE L'AVFA

Demi-finale :

Monthey - Sierre	1-1
Monthey vainqueur au tirage au sort	

COUPE DES JUNIORS B DE L'AVFA

Demi-finales :

Sion - Fully	1-2
Martigny - Orsières	4-1

COUPE DES JUNIORS C DE L'AVFA

Finale :

Conthey - Sion	2-2
Conthey vainqueur au tirage au sort.	

La vie musicale dans le canton

Le concert de La Laurentia de Bramois

C'est dans la halle des fêtes, en l'occurrence, la magnifique salle de gymnastique, que s'est déroulé le soir de Pâques, le concert de la fanfare municipale de Bramois-Sion.

Un public nombreux parmi lesquels nous avons reconnu un certain nombre de mélomanes chevronnés, venus du centre du canton et qui avaient tenu à y assister.

Ce sympathique corps de musique que nous avons eu l'honneur d'auditionner pour la première fois a obtenu un grand succès.

Le programme bien choisi, placé sous la direction d'un jeune chef, M. Henri Bocherens, dont nous avons retenu la sobriété et la précision nous a plu.

La « Laurentia » est composée pour la plupart d'éléments jeunes, a qui le directeur a su imposer une discipline musicale stricte.

Certes, de par ces éléments, la société se complait dans la musique moderne, sans pour cela négliger la musique classique. Et c'est ainsi, que nous avons ouï avec plaisir et intérêt l'œuvre de Verdi « Nabucco » où nous aurions aimé dans le « Chant des Hébreux » un tempo plus lent, afin de donner à ce beau chant le maximum d'expression. Evidemment, cette remarque n'enlève rien à la valeur de ce jeune chef plein de délicatesse et de talents.

Après le concert, invités, délégués et musiciens se retrouvèrent au sous-sol du

Collège, pour trinquer le verre de l'amitié.

Sous la direction du président Henri Dubuis, prirent successivement la parole, M.M. Imesch, président de la commune, Bérard, vice-président de la Société fédérale de musique, Henri Gaillard, secrétaire de l'Association cantonale de musique, Ethel et Marier des Harmonies de Sion et Sierre, Châtelain de la Société de musique de Villeret, invitée aux Fêtes du centenaire de la « Laurentia » les 7, 8 et 9 juin prochains, qui tous levèrent leur verre aux succès futurs de la « Laurentia ».

Et un bal animé termina la soirée.
Paul DELALOYE.

Une réserve naturelle endommagée par le feu

Emoi lundi dans la région de Granges-Saint-Léonard, au cœur du Valais, où se trouve une des réserves naturelles les plus riches de Suisse. Celle-ci connue sous son nom latin de « Punta Fontanna », est constituée de marais où vivent de nombreux oiseaux rares et où poussent des plantes qui n'ont point leur pareille dans les autres régions de Suisse.

A la suite d'une grave imprudence, le feu a été mis à l'un de ces marais. Les roseaux flambèrent sur plusieurs milliers de mètres carrés. Le feu a anéanti ainsi une partie de cette réserve chère aux amis de la nature. Le Service cantonal de la chasse ainsi que la police cantonale ont été alertés.

Parachutisme sans frontières

Dimanche et lundi de Pâques, toute une phalange de parachutistes venus pour la plupart de l'étranger se sont adonnés à leur sport favori dans les Alpes valaisannes. Il s'agissait notamment de champions accourus de France, d'Italie, d'Allemagne et de divers cantons suisses. Ces exercices de « parachutisme sans frontières » étaient organisés par le Para-Club valaisan en collaboration avec les pilotes des glacières.

Durant ce même temps, plus de 200 sauts étaient exécutés par de nombreux jeunes venus du Valais dans la région d'Yverdon. Bon nombre de sportifs ont sauté pour la première fois et cela dans d'excellentes conditions.

Antiques coutumes...

C'est sous un ciel éclatant que se sont déroulées les Fêtes de Pâques en Valais.

A cette occasion, d'antiques coutumes vinrent donner une note pittoresque dans certaines localités. C'est ainsi qu'eut lieu notamment la distribution du pain et du vin. Cette tradition est particulièrement vivace au village de Sembrancher au-dessus de Martigny où le vin de l'hospitalité fut distribué aux habitants et aux touristes de passage. Cette coutume remonte à l'an 1500 environ.

Le vin de Pâques a également été distribué au village d'Ornone sur territoire de la commune de Savièse où un groupe de vignerons possède une vigne en commun dont la récolte est distribuée en partie au grand jour de Pâques.

Madame Suzanne Revaz-Béty, à Martigny ;
Le Docteur et Madame Claude Revaz-Dalcher et leurs enfants, à Lausanne ;
Madame et Monsieur Charles Gross-Revaz, aux Marécottes ;
Monsieur Baptiste Piroird-Revaz, ses enfants et petits-enfants, à Lyon et Paris ;
La famille de feu Frédéric Gay-Balmaz-Revaz, ses enfants et petits-enfants, à Martigny, Clarens, Salvan et Genève ;
La famille de feu Joseph Béty, ses enfants et petits-enfants, à Paris et Carrières-sur-Seine ;
Les familles Revaz, Gross, Delez, Coquoz, Bochatay, à Salvan ;
Les familles Wittwer, Leroy, Drouin, Fizet, Levasseur et Peltier, en France ;
La famille Dalcher, à Lausanne, ainsi que les familles parentes et alliées,
ont le profond chagrin de faire part du décès de

Monsieur Henri REVAZ-BÉTIN

médecin-vétérinaire

leur très cher époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, que Dieu a rappelé à Lui le 6 avril 1969, à l'âge de 77 ans, muni des saints sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Martigny-Ville, le mercredi 9 avril, à 10 heures. Les honneurs seront rendus sur la place du Midi.

Domicile mortuaire : Le Paradou, avenue du Grand-Saint-Bernard.

Prière de ne pas faire de visite.

P. P. L.

Madame Aimée Mathieu-Massy, à Noës ;
Monsieur et Madame François-Joseph Mathieu-Veraguth et leur fille Véronique, à Sierre ;
Monsieur et Madame Jérémie Massy-Perruchoud, à Noës ;
Monsieur et Madame Othmar Mathieu, à Réchy, leurs enfants et petits-enfants ;
Monsieur et Madame Oswald Mathieu, à Noës, leurs enfants et petits-enfants ;
Madame et Monsieur Max Perruchoud, à Réchy, leurs enfants et petits-enfants ;
Madame et Monsieur Robert Antille, à Chalais, leurs enfants et petits-enfants ;
Les enfants de feu Joseph Voide, à Sierre et Réchy ;
Les enfants de feu Joseph Mathieu, à Sion, Crans et au Canada ;
Mme veuve Berthy Mathieu-Pont, à Sion ;
Monsieur et Madame René Massy, à Noës, leurs enfants et petits-enfants ;
Monsieur et Madame René Salamin, à Granges, leurs enfants et petits-enfants ;
Monsieur et Madame Georges Massy et leurs enfants, à Noës ;
Monsieur et Madame Jean Massy et leur fils, à Noës ;
Monsieur et Madame Michel Massy et leurs enfants, à Noës, ainsi que les familles parentes et alliées,
ont la profonde douleur de faire part du décès de

Monsieur Gerbert MATHIEU

leur très cher époux, père, beau-père, grand-père, beau-fils, frère, beau-frère, oncle et cousin, enlevé à leur tendre affection dans sa 53e année, muni des sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Noës, le mercredi 9 avril 1969, à 10 heures.

Priez pour lui.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Monsieur et Madame Willy Ducrey, leurs enfants et familles, profondément touchés des témoignages de réelle sympathie reçus lors de leur grand deuil, expriment leur reconnaissance émue à toutes les personnes qui, par leur présence aux obsèques, leurs messages et leurs envois de fleurs, ont su les entourer et rendre un dernier et affectueux hommage à leur très chère disparue,

Madame Elisa DUCREY

Mémento

Police (cas graves) (027) 2 56 56
Ambulance (pour tout le Valais) (027) 2 61 61

MONTHÉY
Service médical (025) 4 28 22 et 4 11 92
Pharmacie de service: Carraux (025) 4 21 06

SAINT-MAURICE
Pharmacie Gaillard (025) 3 62 17
Soins dentaires (samedis, dimanches et jours fériés) se renseigner au No 11.

MARTIGNY
Service médical (026) 2 26 05
Pharmacie de service : Boissard (026) 2 27 96
Soins dentaires (samedis, dimanches et jours fériés) se renseigner au No 11.

SION
Service d'urgence en ville No 11
Pharmacie de service : de la Poste (027) 2 15 79
Hôpital régional (027) 3 71 71
Permanence assurée pour tous les services
Horaires des visites aux malades : Tous les jours de 13 à 16 heures
Carrefour des Arts : Exposition de peintures contemporaines de Jacques Berger. Jusqu'au 18 avril.

SIERRE
Service médical (027) 5 06 21 et 5 07 03
Pharmacie de service : Burgener (025) 5 11 29

Cinemas

ÉTOILE - Martigny

Mardi 8 - 16 ans révolus - Dernière séance du film d'André Delvaux

UN SOIR.. UN TRAIN

Dès mercredi 9 - 16 ans révolus
3 heures de spectacle poignant, humain

LA CANONNIÈRE DU YANG-TSE

Dès mercredi 9 - 18 ans révolus
Frank Sinatra traque les tueurs dans

CORSO - Martigny

Mardi 8 - 18 ans révolus - Dernière séance du film avec Jerry Lewis

TIENS BON LA RAMPE, JERRY

Dès mercredi 9 - 18 ans révolus
Frank Sinatra traque les tueurs dans

TONY ROME EST DANGEREUX

Dès jeudi 10 - 16 ans révolus
John Wayne et Kirk Douglas dans

MICHEL - Fully

Aujourd'hui : RELACHE
Dès jeudi 10 - 16 ans révolus
John Wayne et Kirk Douglas dans

LA CARAVANE DE FEU

A Lisbonne, Ballabio n'a pas pu tirer de grands enseignements de la rencontre Portugal-Mexique

A Lisbonne, le Mexique, pour le premier match de sa tournée en Europe, a réussi à tenir le Portugal en échec (0-0). Erwin Ballabio assistait à cette rencontre, car le Portugal sera l'adversaire de la Suisse le 16 avril en Coupe du monde. L'absence des vedettes de Benfica, en

tournée au Brésil, avait enlevé beaucoup de son intérêt à cette rencontre et elle avait nu à son succès populaire. Des deux côtés, on s'est visiblement ménagé. Les Portugais, dont l'équipe expérimentale manquait nettement de cohésion, ne se sont signalés que par leur ailier gauche Jacinto Joao, qui a sans doute gagné sa place de titulaire pour Portugal-Suisse.

Les Mexicains, eux, ont fait preuve d'une rare cohésion. Leur équipe n'a été que peu modifiée depuis deux saisons et l'esprit d'équipe est son principal argument. Aucune joueur mexicain n'a véritablement émergé du lot. On a toutefois pu remarquer le métier de l'arrière central Pena et la clairvoyance de Padilla en attaque.

Chez les Portugais, exception faite pour Jacinto Joao, personne, en attaque, n'a fait oublier le trio Simoes-Torres-Eusebio. En défense, en revanche, le comportement des deux défenseurs de Guimaraes Pinto

et Joaquim Jorge a été excellent. L'arrière latéral Carrico fut également parmi les meilleurs de son équipe, dont les autres éléments les plus en vue furent les hommes du milieu Rolando et José Maria.

La première mi-temps fut jouée sur un rythme assez lent. Les défenses furent longtemps souveraines. La première action dangereuse fut créée par Jacinto à la 23e minute. Par la suite, seul Figueiredo parvint à mettre en danger le but mexicain (tir à côté à la 32e), alors que le gardien portugais ne fut inquiété qu'à la 45e minute sur une action Padilla-Borja.

Les Mexicains prirent l'initiative des opérations au début de la deuxième mi-temps. A la 14e minute, notamment, ils ratèrent leur principale occasion par Frago qui, seul devant le gardien portugais, tira à côté. Sous l'impulsion de José Maria, les Portugais renversèrent la vapeur en fin de partie, mais sans pouvoir marquer face à une défense qui connut pourtant quelques mauvais moments.

Les équipes étaient les suivantes : Portugal : Damas - Conceicao, Pinto, Joaquim Jorge, Carrico - Rolando, José Maria - Figueiredo, Manuel Antonio, Pêres, Jacinto Joao.

Mexique : Calderon - Vantolra, Pena, Galindo, Perez - Gonzales, Dias - Morales, Frago, Borja et Padilla.

ATHLETISME

Le marathon international d'Athènes, disputé sur le parcours historique, s'est terminé par la victoire du Britannique Bill Adcocks, qui a nettement battu le Japonais Kenji Kimihura, médaille d'argent à Tokio. Le champion olympique Mamo Wolde a dû se contenter de la quatrième place Adcocks a couvert la distance en 2 h. 11' 07". Améliorant de près de neuf minutes le record du parcours dû tenu par l'Allemand de l'Est Juergen Busch, depuis 1967.

La réunion de Genève

Les athlètes de l'AS Aix-les-Bains ont dominé la réunion internationale organisée au stade de Richemont, à Genève, par le Club athlétique de Genève, dans le cadre de son 70e anniversaire. Chez les seniors, la seule victoire suisse a été obtenue par le Genevois Michel Portmann, qui a dû toutefois se contenter de franchir 2 mètres en hauteur.

SKI

Succès suisse aux Gets

La Suisse a remporté le match triangulaire du slalom qui, aux Gets, l'opposait à la France et à l'Autriche. Chaque pays alignait quatre coureurs qui s'affrontaient sur trois parcours parallèles comprenant 25 portes simples. Avec Andreas Sprecher, Mario Bergamin, Peter Frei et Edmund Bruggmann, l'équipe suisse a pris le meilleur sur une formation française redoutable, et sur une équipe d'Autriche qui était pourtant emmenée par Herbert Huber

ESCRIME

Le Suisse Daniel Giger

champion du monde junior, à l'épée

Le Bernois Daniel Giger a remporté, à Gènes, le titre de champion du monde junior à l'épée. Le dernier titre, celui du sabre, est revenu au Soviétique Petre Renski.

Si la finale à l'épée fut dominée assez facilement par le jeune Bernois, en revanche, le titre au sabre ne se joua qu'après un barrage à trois qui opposa le Roumain, Dan Irimiciuc, aux Russes Petre Renski et Dimitri Charachenioze.

Daniel Giger n'avait pourtant que difficilement assuré sa qualification. Il avait dû disputer les deux barrages des éliminatoires directs pour se retrouver en poule finale. Il retrouva alors son meilleur rendement, ce qui lui permit de s'imposer nettement. Dans cette poule finale, Daniel Giger a battu successivement le Français Jean-Jacques Bena (5-0), l'Allemand Joachim Lippe (5-4), le Soviétique Boris Joffe (3-7), puis il dut s'incliner devant l'Allemand Harald Hein (4-5), mais il s'adiuça son dernier assaut, et le titre, devant le Soviétique Valeri Rossar (5-4). Derrière lui, c'est le nombre de touches qui entra en jeu, permettant à l'Allemand Hein de s'attribuer la médaille d'argent devant le Soviétique Boris Joffe.

MOTOCROSS

L'Auto-Moto Club de Payerne organisera la deuxième manche du championnat du monde des 250 cmc. les 19 et 20 avril, sur le circuit de Combremont-le-Petit. Vingt nations seront en lice, qui ont inscrit un ou plusieurs représentants. La lutte devrait principalement opposer les Belges, emmenés par le tenant du titre, Joël Robert, et les Suédois, dont le principal atout sera Torsten Halmann. Les Anglais, les Tchécoslovaques et les Finlandais peuvent cependant prétendre arbitrer ce duel, alors que la participation de coureurs américains, bulgares, roumains et allemands constituera une inconnue.

petite victoire qu'ont remportée les Valaisans cela au détriment d'une équipe qui semble mériter son mauvais classement actuel. Il est vrai que le terrain, petit et très bosselé, ainsi que l'ambiance (assistance clairsemée et temps brûmeux) ne poussèrent pas les adversaires à se surpasser lors d'une rencontre qui parut d'ailleurs déjà jouée après douze minutes de jeu. Mais Monthey devra à tout prix se ressaisir avant les trois difficiles déplacements qui l'attendent : Yverdon (13 avril), Le Locle (27 avril) et surtout Martigny (4 mai).



MEETING INTERNATIONAL D'ATHLETISME A GENEVE

A Genève, s'est déroulé un meeting d'athlétisme de début de saison. Voici, dans le 2000 mètres, le Français Bogey (No 42) et le Lausannois Pahud (No 2).

(Photo ASL, Lausanne.)

A cause de ses croyances, Cassius Clay ne boxera jamais plus

Cassius Clay, qu'il soit réhabilité ou non, ne boxera jamais plus. Le champion du monde, déchu de son titre il y a deux ans de par son refus de faire son service militaire, a, semble-t-il, pris une décision définitive, bien qu'il ait ébauché d'ambitieux projets de retour sur le ring, il y a deux semaines, lorsque la Cour suprême ordonna l'examen de l'instruction qui précéda son procès.

Ses déclarations toujours aussi spectaculaires et publiées dans toute la presse, notamment sur « le lancement du premier satellite de couleur » (il avait déclaré qu'il allait placer Joé Frazier sur orbite pour son combat de rentrée), ont provoqué une violente réaction de la part du leader des musulmans noirs, Elijah Mohammed, lequel, dans son journal, attaque avec virulence l'ancien boxeur jusqu'à le menacer de l'exclure de la secte s'il s'abaissait à reprendre sa carrière pugilistique.

Cassius Clay, qui, si son procès est révisé pour défaut de procédure, recherchera à se faire réformer en tant que prédicateur musulman et objecteur de conscience, s'est inconditionnellement plié à la volonté du prophète et il a confirmé à diverses reprises cette semaine qu'il avait abandonné la boxe.

« Je me suis définitivement retiré. Je ne remonterai jamais plus sur un ring et ne pénétrerai plus dans une arène. Je suis, comme Rocky Marciano, un champion invaincu », a-t-il déclaré à Atlanta, à l'issue de l'une de ses conférences données au Collège technique de Georgie.

Tous les organismes de boxe qui le reconnaissent encore comme le champion du monde — aux Etats-Unis, seul « Ring Magazine » de Nat Fleisher est dans ce cas — devront donc considérer le titre comme vacant et s'apprêter à couronner son successeur, soit Jimmy Ellis, reconnu champion par la WBA, ou Joé Frazier, qui détient le titre pour six Etats de l'Union américaine et le Mexique, titre qu'il s'apprête d'ailleurs à défendre, le 22 avril, face au Texan d'origine polonaise Dave Zyglewicz.

CYCLISME

La suspension d'Aimar et J. Janssen pose des problèmes au directeur sportif

La suspension de Lucien Aimar et de Jan Janssen a obligé Raymond Louviot, directeur sportif de l'équipe « B », à remanier ses plans. C'est en effet Lucien Aimar qui devait être le chef de file de sa formation au Tour d'Espagne (départ le 24 avril). A ses côtés, on devait trouver Gilbert Bellone, vainqueur du Critérium national, Charly Grosskost, Rolf Wolfshohl, Johnny Schleck, Michael Wright, Ward Sels, les Espagnols Perez-Frances et Luis Balague et le jeune Français Jean Pinault. Pour remplacer Aimar, Louviot a pensé à Jacques Anquetil. La question est de savoir maintenant si le champion normand accèdera au désir de son directeur sportif et s'il n'est pas, par ailleurs, retenu par d'autres engagements.

AVIRON

Victoire de Cambridge

L'Université de Cambridge a amplement justifié sa position de favorite dans la 115e course d'aviron contre Oxford, battant les « bleu foncé » par quatre longueurs sur le parcours traditionnel de la Tamise entre Putney et Mortlake, au sud-ouest de Londres. De plus, l'équipe de Cambridge a parcouru les sept kilomètres environ en 18' 04", un temps qui n'avait été battu qu'à deux reprises depuis la première course, en 1829.

Dans des conditions idéales et par un temps ensoleillé, une vaste foule a vu les « bleu clair » mener de bout en bout. Ils ont ramé avec une facilité et une puissance remarquables, ne montant que rarement au-dessus de 33 coups à la minute. Les « Oxonians » ont lutté tout au long du parcours, mais ils n'ont jamais pu inquiéter leurs rivaux, qui ont toujours donné l'impression d'avoir des réserves. Néanmoins, le temps d'Oxford (18' 18") est très honorable puisqu'il approche de 28" le record de l'épreuve réalisé par Cambridge en 1948.

Cambridge compte maintenant 63 victoires contre 51 à Oxford (il y avait eu un match nul en 1877).

LUTTE

Victoire valaisanne à Collombey

A Collombey, la sélection valaisanne a remporté par 7-4 la rencontre internationale qui l'opposait à une sélection auvergnate. Voici les résultats :

52 kilos : Bonnefous (A.) bat Lugon (V.) aux points. 57 kilos : Zoet (A.) bat Pict (V.) aux points. Chatter (A.) bat Pict (V.) aux points. 62 kilos : Perez (A.) bat D. Nicolet (V.) par tombé. 68 kilos : R. Nicolet (V.) bat Pellonin (A.) par tombé. 74 kilos : Milhit (V.) bat Conche (A.), aux points. 82 kilos : Raphy Martinetti (V.) bat Polotti (A.) par tombé. Jimmy Martinetti (V.) bat Ques (A.), par tombé. 90 kilos : Etienne Martinetti (V.), bat Chambon (A.) aux points. 100 kilos : Stucki (V.) bat Laforet (A.) aux points.



AU DÉPART
Maroquinerie fine
Articles de voyage

Cl. Rüttlmann, rue de Bourg 10, Lausanne

Les demi-finales de la Coupe de Suisse n'ont pas donné lieu à des surprises Bellinzona rencontrera St-Gall le 26 mai

Cette phase de la Coupe Aurèle Sandoz réunissait les représentants de quatre régions du pays : la Suisse romande, italienne, centrale et orientale. On ne pouvait donc faire meilleur choix. Mais dans une particularité assez spéciale, puisque, mis à part Bellinzona, situé au milieu du classement de LNA, les trois autres se débattaient en championnat pour éviter la relégation.

Raison de plus, pour chacun des demi-finalistes, de rechercher l'éclat dans l'épreuve parallèle qu'est la Coupe suisse. D'une façon générale, les deux clubs « recevant » avaient les faveurs de la cote. Pour des raisons bien compréhensibles, celles que fournit l'ambiance très spéciale émanant d'un public sachant fort bien « porter » son équipe. Comme cela est le cas au « Stadio Comunale » de Bellinzona et au Krontal saint-gallois. Car, chez les « Brodeurs », on a préféré le terrain du FC Brühl à celui de l'Espen-

moos, pourtant plus grand et d'une meilleure contenance.

Aux deux pôles, midi et nord-est, le beau temps et 24 000 spectateurs au total. Les visiteurs, à chaque place, ont engagé leur partie avec une certaine réserve, ne voulant pas se livrer entièrement. Ce qui est assez compréhensible. Aussi peut-on à nouveau se poser la question : à ce stade de la compétition par élimination, ne serait-il pas équitable de prévoir des matches aller et retour, à défaut de terrain neutre.

PÉRIODE D'OBSERVATION

Donc, Servette et Grasshoppers ont d'abord voulu voir venir. Condition valable pour les Romands (ce qui ne les a pas empêchés d'encaisser un but après 7 minutes), obligés de s'aligner avec des remplaçants pour quatre titulaires blessés. Pour les Zurichois, ensuite, ceux-ci con-

naissant l'esprit offensif de Bellinzona et ayant confiance dans la solidité de leur défense.

A l'échéance des premières quarante-cinq minutes, un seul but de marqué pour les quatre équipes engagées, celui obtenu à et par Saint-Gall.

TOUT EST CONSOMMÉ

C'est dans la seconde période que la décision est intervenue. Par des incidents extra-sportifs à Saint-Gall ; par davantage de réussite pour Bellinzona, chez lui.

Servette, au Krontal, a dû subir les assauts des joueurs locaux et la fantaisie, peu goûtée, d'un arbitre s'étant déjà fait une réputation dans le genre. Réduits à dix, à la suite de l'expulsion de leur capitaine et gardien, les Genevois durent encore capituler deux fois.

Au Tessin, le football pratiqué fut de meilleure qualité. Après des chances égales de marquer de part et d'autre, subitement, le tout bascula dans l'espace de dix minutes, voyant Bellinzona scorer par deux fois. Grasshoppers eut beau diminuer l'écart durant le dernier quart d'heure, l'affaire était courue, celle déléguant à Berne, pour la finale, Bellinzona.

MALÉFICE OU RÉCOMPENSE

Ainsi, les pronostics établis se sont avérés justes : les deux formations jouant chez elles se sont qualifiées pour l'ultime confrontation du lundi de Pentecôte. Elles l'étaient déjà, lorsque, en cours de partie, presque au même moment, cha-



Volci Guyot, Frei et Kovacic qui n'a joué que quelques minutes dans cette rencontre, sa blessure s'étant réveillée.



Voici Meier et le gardien Barlie, qui a été expulsé en deuxième mi-temps.

Servette, malchanceux s'est finalement nettement incliné à Saint-Gall

Saint-Gall-Servette, 3-0 (1-0)

Après avoir généralement dominé un adversaire qui avait tout misé sur la contre-attaque, le Servette a subi une défaite indiscutable au Krontal saint-gallois. Il en est droit cependant d'invoquer la malchance. Déjà privé de Pottier (blessé) et de Desbiolles (malade), il a dû encore se passer de Kovacic, qui s'était blessé dimanche à l'entraînement et qui avait dû subir une piqûre pour tenir sa place. Kovacic a dû quitter le terrain après sept minutes de jeu et c'est pendant son remplacement par Martignago que les Saint-Gallois purent ouvrir le score. Malgré ce handicap, le Servette semblait en mesure de combler son retard, lorsque, à la 58e minute, Barlie se fit expulser du terrain par l'arbitre. Attaqué de façon irrégulière par un joueur saint-gallois alors qu'il s'apprêtait à dégager, le gardien genevois s'est fait justice lui-même et il a été renvoyé aux vestiaires. L'entraîneur genevois le remplaça alors par Schindelholz qui, à son premier arrêt, simula une blessure pour céder à son tour sa place au gardien remplaçant Scalena et quitter le terrain après avoir tenté de reprendre sa place de joueur (ce qui, évidemment, n'était pas conforme au règlement).

Réduit à dix, le Servette ne s'en montra pas moins le plus dangereux, principalement par Nemeth, qui fut sans doute le meilleur homme sur le terrain. Les Saint-Gallois, qui avaient ouvert le score par Meier après huit minutes de jeu, purent cependant augmenter leur avantage à la 81e minute par ce même Meier, sur une erreur de Martignago. Juste avant le coup de sifflet final, l'arrière central Bauer, monté sur un corner, parvint à porter la marque à 3-0.

C'est ainsi que le Servette a perdu nettement un match qui, si la logique avait été respectée, aurait dû lui revenir, car ce sont ses attaquants qui se sont créés les occasions de buts les plus dangereuses.

Les équipes :
Saint-Gall : Biaggi - Pfirter, Kaspar, Bauer, Tanner - Bischof, Dolmen, Frei - Nafziger, Schuwig, Meier.

Servette : Barlie - Martin, Guyot, Kovacic, Maillolo - Wegmann, Morgenege - Nemeth, Heutschi, Amez-Droz et Schindelholz.

Arbitre : M. Scheurer (Bettlach). Neuf mille spectateurs. Saint-Gall sans Grue-nig ; Servette sans Pottier, Desbiolles et Heuri. 7e, Kovacic (S) remplacé par Mar-

tignago ; 8e, Meier, 1-0 ; 58e, Barlie (S) expulsé du terrain ; 60e, Schindelholz (S), qui avait pris la place de Barlie, remplacé par Scalena ; 77e, Frei (SG) remplacé par Sandoz ; 81e, Meier, 2-0 ; 90e, Bauer, 3-0.

Deux équipes rigoureuses en défense

Caractéristique principale de cette demi-finale est la manière extrêmement pruden-

te avec laquelle les deux adversaires se mirent en train, ne lançant de part et d'autre que des attaques menées par deux, voir trois attaquants, extrêmement mobiles essayant par leurs astuces techniques de déjouer l'attention de gardiens vigilants et sûrs, si l'on met à part le premier but encaissé par Deck, qu'il aurait pu, semble-t-il, retenir en se plaçant mieux, tellement l'intention de Nembrini recevant une passe de Ghilardi était flagrante. Il n'était que justice de voir enfin les Tessinois ouvrir le score, les occasions qu'ils s'étaient créées se chiffrant par cinq à six jusqu'à cet instant, et ceci par Gottardi et Soerensen principalement. Marqué de très, très près par Groebli, le bouillant ailier de Pinter n'avait pas beaucoup de place pour se mouvoir tant à son aile qu'au centre du terrain où sans arrêt il recherchait la faille, devant lui permettre de placer son tir, aussi subi qu'inattendu. Malgré ses louables efforts, jamais il ne réussit à le faire, alors que de l'autre côté c'était Blaettler qui essayait de faire la même chose avec le même insuccès, se brisant tant sur Ghilardi que sur l'excellent arrière libre Bionda, toujours égal à lui-même.

te avec laquelle les deux adversaires se mirent en train, ne lançant de part et d'autre que des attaques menées par deux, voir trois attaquants, extrêmement mobiles essayant par leurs astuces techniques de déjouer l'attention de gardiens vigilants et sûrs, si l'on met à part le premier but encaissé par Deck, qu'il aurait pu, semble-t-il, retenir en se plaçant mieux, tellement l'intention de Nembrini recevant une passe de Ghilardi était flagrante. Il n'était que justice de voir enfin les Tessinois ouvrir le score, les occasions qu'ils s'étaient créées se chiffrant par cinq à six jusqu'à cet instant, et ceci par Gottardi et Soerensen principalement. Marqué de très, très près par Groebli, le bouillant ailier de Pinter n'avait pas beaucoup de place pour se mouvoir tant à son aile qu'au centre du terrain où sans arrêt il recherchait la faille, devant lui permettre de placer son tir, aussi subi qu'inattendu. Malgré ses louables efforts, jamais il ne réussit à le faire, alors que de l'autre côté c'était Blaettler qui essayait de faire la même chose avec le même insuccès, se brisant tant sur Ghilardi que sur l'excellent arrière libre Bionda, toujours égal à lui-même.

dettes. Rappelons toutefois que les deux clubs sont déjà allés en finale : Saint-Gall en 1945 (battu par Young Boys), où, en fin de saison, il était relégué en LNB ; Bellinzona, à l'issue de la saison 1961-62, alors qu'il évoluait en ligue B et était opposé à Lausanne-Sports, match gagné par les Vaudois, mais après prolongations.

E. G.

Cette année les hommes de Skiba ont tout perdu Nembrini et Soerensen amènent les Tessinois en finale

Bellinzona - Grasshoppers 2-1 (0-0)

Après que les Sofistes de Levsky aient battu les étudiants moscovites de Burevestnik, gagnant ainsi le 29e Tournoi international des juniors auquel ils participaient pour la première fois, le chef-lieu tessinois avait retrouvé un calme relatif pour une veillée d'armes qui devait s'éterniser pour les « Tifosi » bellinzois. Devant 12 000 spectateurs attentifs et bruyants à la fois, les Grasshoppers de Skiba, ont dû s'avouer vaincus au terme d'une demi-finale assez étrange par la lenteur avec laquelle elle s'est décidée. Il a fallu attendre jusqu'à la 77e minute pour voir les Tessinois concrétiser une supériorité que les Zurichois ne se firent pas faute de leur contester jusqu'à la 91e minute, faisant feu de tout bois, pour essayer de revenir à la marque sans y réussir.

Très près de l'égalisation
On doit rendre cette justice aux joueurs de Skiba, qui après ce deuxième coup de sort ne baissèrent pas les bras, et mirent en difficulté très sérieuse une défense tessinoise assez prompte à perdre son calme et dégageant à hue et à dia pour faire passer les minutes qu'elle devait trouver bien longues. Lorsqu'à la 86e minute, le grand arrière Groebli reprenait un centre de la tête, plaçant la balle hors de portée d'Eichenberger, plongeant sans espoir, on vit les « Sauterelles » magnifiques de confiance et d'allant essayer d'obtenir au moins le match nul, avec l'espoir de rejouer chez eux. C'était sans compter avec la chance et la détermination des Tessinois, qui se retirèrent du terrain du Stade communal avec la certitude d'être à Berne le lundi de Pentecôte, pour essayer de gagner cette coupe, que tous ils espèrent ouvertement garder au Tessin, après que le tenant, Lugano, ait laissé échapper face à l'autre finaliste, Saint-Gall.

Ont joué : Bellinzona :

Eichenberger, Bionda, Ghilardi, Paglia, Genazzi, Rebozzi, Tagli, Guidotti (de Prati), Gottardi, Soerensen, Nembrini.

GC :

Deck, Aerni, Citherlet, Fuhrer, Groebli, Staudemann, Grann, Scheibel, Vogel (Duerr), Trurnherr, Blaettler.

Arbitre : M. Ceretti, de Bienne, pointilleux et juste, remettant à la raison Skiba dont les remarques devaient lui paraître assez étonnantes.

Deux tactiques identiques

Venant de très loin en arrière, les mouvements offensifs se dessinaient selon un schéma qui variait très peu, le meneur de jeu zurichois, Grann, se montrant plus clair dans ses idées que Tagli ou Soerensen, qui eut la chance avec lui, à la 83e minute, lorsque laissant sur place Aerni qui le croyait hors-jeu, il s'en alla seul battre Deck, dont le désappointement était visible.

Des skis en « bois polymérisé »

Des skis constitués en partie de bois de bouleau imprégné de matières plastiques puis irradié font actuellement l'objet d'essais. Ils fournissent un exemple des possibilités d'utilisation du nouveau matériau que l'on obtient en appliquant ce procédé nucléaire au bois et aux fibres. Dix paires de ces skis ont été fabriquées en Finlande ; certaines ont déjà été utilisées sur 500 km. sans présenter de signes d'usure. La face du ski en contact avec la neige est revêtue d'une mince lamelle du nouveau matériau, qui semble se prêter particulièrement à cet usage. Ces skis ne sont pas encore vendus sur le marché.

Les recherches sur l'irradiation de fibres traitées ont suscité un intérêt croissant dans le monde entier et ce procédé a déjà trouvé des applications à l'échelle industrielle. L'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) a encouragé l'échange de renseignements à ce sujet en raison, d'une part, des avantages que ce procédé pourrait présenter pour les pays en voie de développement où des matériaux fibreux pourraient servir dans le bâtiment et, d'autre part, de la diminution des réserves de bois dur.

Dans le bâtiment, il se pourrait que des fibres ainsi traitées comme les bagasses (résidus des cannes à sucre), soient adaptées à la construction des murs intérieurs. Pour le moment, ces produits, sous forme comprimée, peuvent servir d'isolants. Il pourrait être utile d'étudier cette applica-

tion nouvelle dans l'Asie du sud-est et l'Extrême-Orient ainsi que dans les régions de culture de la canne à sucre.

L'imprégnation se fait sous vide au moyen de monomères liquides ou gazeux. Tous les vides sont ainsi remplis et lorsqu'ils sont soumis à l'irradiation, les monomères liés à la cellulose des fibres sont polymérisés et le matériau tout entier acquiert des caractéristiques nouvelles. Il est dur, ignifuge, résistant aux insectes, plus flexible et sans pouvoir être cloué, peut être toré et découpé.

Ce procédé a entre autres avantages celui de permettre le découpage ou le façonnage des objets de bois avant le traitement et de faciliter ainsi la fabrication d'objets taillés dans des bois tendres. Dans certaines régions, cette industrie représente un secteur important des exportations, mais elle est exposée à des pertes dues à la fissuration ou à la brisure du bois, inconvénients que la nouvelle méthode permet d'éviter.

Des revêtements de sol du genre parquet faits dans ce matériau sont déjà fabriqués à l'échelle industrielle et utilisés. A la suite d'essais qui ont eu lieu dans un grand bâtiment scolaire en Finlande, on a constaté qu'après une année d'usage intensif, il était impossible de déceler des traces d'usure, alors qu'un revêtement normal était en très mauvais état. Un nouvel aéroport finlandais a choisi ce nouveau revêtement pour tous ses locaux.



DEUX VAINQUEURS, DEUX VAINCUS

Voici, en haut : à gauche, Snella (Servette) et Sing (Saint-Gall) ; en bas, C. Pinter (Bellinzona) et Skiba (Grasshoppers).

(Photos ASL, Lausanne.)

Diane et David : un nouveau miracle de l'amour et de la volonté

par Michel HUBER

Ils ont financé entièrement leur disque en chantant aux terrasses des cafés

Au Vietnam, la guerre fait rage. En Amérique, les savants préparent fébrilement le lancement d'Appollo 10. Plus près de chez nous, l'attention est polarisée par un nouveau drame du divorce, semblable à celui de Cestas. Dans notre pays, un enfant meurt faute d'avoir reçu des soins à temps, une mère accouche de triplés. C'est l'actualité, c'est la vie... Avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses misères.

J'en étais à ces considérations pas très folichonnes, lorsqu'un sonore coup de grelot me tire de mes pensées.

Un gars, une fille...

Il me tend une main pas très rassurée. « Nous présentons notre premier disque. Nous l'avons financé entièrement en vendant de petits tableaux. »

Encore de ces poètes dingues, vivant au jour le jour et ne possédant pas plus de talent que Dupont et Durand, pensais-je, sans toutefois le dire. Pourtant, simples, ils me sont d'un abord sympathique.

Leur histoire, commence il y a sept ans. Un jeune Irakien fait la connaissance d'une petite Genevoise. Une rencontre. Des goûts communs. Un couple.

Lui, sans le sou, est obligé d'abandonner ses études. Il gratte la guitare à ses heures de loisirs. Elle, pauvre adolescente déjà déçue par les vicissitudes d'une vie parfois cruelle, apprend le chant au Conservatoire de Genève. Elle n'a que seize ans. Dame, c'est l'âge ingrat dit-on. Pourtant, âme sensible et poétique, elle vient de vivre un drame. Sa réaction se comprend. Douce violence...

Un amour tout neuf, une guitare, du courage. Plus tard, un adorable petit chien recueilli au hasard des tournées. C'est tout ce qu'il faut pour renverser les montagnes, prouver au monde que l'on est là, capable de lui apporter quelque chose.

Les Suisses sont formidables...

Pourtant, il faut vivre. On ne vit pas d'amour et d'eau fraîche. C'est en chantant aux terrasses des cafés et en vendant de petites peintures, qu'ils trouvent les ressources nécessaires.

— Les gens sont formidables. Mais, nous aimerions vous dire combien les Suisses sont gentils. Sous des apparences souvent froides, ils sont merveilleux. Sensibilité, modestie, un cœur d'or. Oui, ils nous ont beaucoup aidés. Dans aucun autre pays, nous n'avons retrouvé une telle chaleur humaine.

Peu à peu, l'idée de graver un disque

germe dans leurs esprits. David redouble ses activités de peintre. A force d'économies, petit à petit, l'oiseau fait son nid.

Sept ans ont passé. Le super est gravé. Une couverture, remarquablement bien faite, en atteste l'authenticité. Un enfantement certes difficile, mais combien plus beau, lorsqu'il a été acquis à la force du poignet. Et puis ils sont là devant moi.

Optimisme et nostalgie

David, 24 ans, Irakien. Solidement bâti. Cheveux noirs, yeux d'ébène. Un sourire continu apparaît aux commissures de ses lèvres. Il a la tête sur les épaules. C'est également un excellent agent publicitaire quand il parle de sa femme.

— Vous verrez, ce qu'elle fait, c'est formidable. Ecoutez ce disque tranquillement assis dans un fauteuil...

Diane. Un visage romantique, sain, de longs cheveux blonds bien entretenus, de grands yeux bleus. Je la sens tendue. Elle tourne sans arrêt les boutons de son manteau rouge. Elle parle par saccades. Timide et douce Diane. Pourtant, lorsque David parle de commercialisation, sa voix s'enfle. « Je ne changerai pas ma conduite d'un pouce. »

Diane a raison. C'est l'un des mérites du duo, de ne pas tomber dans un genre facile et désormais détestable. Combien sont-ils actuellement, les sans cervelle, qui ont villipandé leur « fric » sur les plages de Saint-Trop après avoir fait un « tube ». Le succès d'un été. Diane et David, c'est autre chose, n'en déplaise aux médiocres, aux pseudo-artistes, aux minets échevelés qui croient que hurler dans un micro suffit à rallier les suffrages du bon peuple...

Un exemple pour la jeunesse

Eh oui ! c'est autre chose. Diane et David, c'est un exemple pour la jeunesse tout entière. Pendant sept ans, ils ont fait la manche, interprétant des chansons par monts et par vaux. Sept ans à créer des improvisations pour le commun des mortels. Le banquier, le directeur, le balayeur, le taupier, l'instituteur, le commerçant, chacun a eu droit à sa petite improvisation. C'est l'une des facettes de ces artistes que d'improviser à brûle pourpoint des chansons sur les sujets demandés.

— Comment est-il possible d'improviser comme cela ? Difficile, non ?

— J'ai ma guitare. Si vous voulez, Diane et moi allons vous donner un exemple.

— Donnez-moi un sujet.

— Euh ! La guerre !

Métamorphose

Diane se recueille. Elle semble absente, dans les nuages, à cent lieues de cet endroit. Caline, la petite chienne ne s'émeut pas, elle dort. D'un geste, Diane indique à David le tempo à suivre. Il la connaît si bien. Pas besoin de lui expliquer.

Une voix claire, pure comme un rayon de soleil, s'élève. Subtilement, je rencontre le regard de Diane. Un regard d'une rare intensité. En chantant, la petite fleur bleue s'est mise à vivre. En ce moment, elle possède une force de persuasion incroyable, presque irrésistible. Quelle étrange métamorphose. L'espace d'un instant, mon cœur s'arrête de battre, devant l'émouvant spectacle d'un être qui trouve sa plénitude.

Sans erreur David la suit.

Merveilleux miracle.

Merveilleux spectacle.

C'est fini. Sur ma demande, Diane vous dédie une chanson, à vous tous qui lisez cet article.

À nos lecteurs...

Pour les lecteurs je veux chanter, Pour nos chansons, leur expliquer même si elles ne plaisent pas J'ai mis nos cœurs dans ce débat Et si elles vous ont touché, Alors notre but sera fixé L'on ne peut écrire en un mot L'on pense peu, l'on parle trop Mais si l'article ici présent Vous explique nos sentiments C'est son auteur, je vous l'assure Qui a compris nos sentiments Et sous sa plume, il a su Les faire vivre pour vous maintenant

(Diane et David.)

Le calme revient. L'enchantement est terminé. Ce monde insolite s'en va.

— Je suis terriblement crispée avant de chanter et même après, répond-t-elle lorsque je lui pose la question.

Mais revenons au disque.

Diane et David se sont refusés à donner leur enregistrement à une maison spécialisée.

— Les conditions étaient par trop inacceptables. C'est pourquoi nous avons préféré le financer nous-mêmes. Qu'il arrive n'importe quoi, nous pourrions toujours le vendre.

— Et l'avenir ?

— Dès le mois d'avril, nous pensons partir en tournée. Et puis, bien sûr, nous préparons notre deuxième disque. Pour économiser les frais lors de nos déplacements, nous voyagerons en roulotte. Et voilà, c'est tout !

Une histoire vraie, qui n'a rien d'un roman. Un miracle de l'amour en quelque sorte.

Bientôt, vous les rencontrerez sur votre route. Diane, David et Caline, la petite chienne. Vous leur réserverez bon accueil. Ils le méritent.

Le talent ne court pas les rues de nos jours pour qu'il soit permis de l'ignorer. N'en déplaise aux jaloux, une nouvelle étoile brille dans le firmament des artistes. Une étoile qui ne s'éteindra jamais. Celle de la sincérité et du courage. Celle de Diane et de David.

M. H.

PRÉLUDE À UNE PAGE DES JEUNES

Le reportage que vous allez ou que vous venez de lire, est, en quelque sorte, une avant-première. En effet, dans une quinzaine de jours environ paraîtra pour la première fois une page destinée à la jeunesse.

Bien sûr, cette page comprendra plusieurs rubriques. Tout d'abord le reportage de la quinzaine. Il sera en général consacré à un artiste suisse, quelquefois à une vedette venue de l'étranger, quand l'occasion se présentera. En effet, je trouve que les gens de chez nous sont par trop délaissés. J'irai donc les trouver et vous donnerai leurs impressions dans ces colonnes.

Une rubrique de cinéma paraîtra aussi régulièrement. Elle sera tenue par M. Marcel Leiser, notre chroniqueur spécialisé dans ce domaine. Certaines interviews seront réalisées par M. Leiser, qui présentera également de grands metteurs en scène.

Le jazz trouvera sa petite place. Cette musique par trop méconnue d'un certain public mérite que l'on s'y arrête. D'autres sujets seront également traités concernant la jeunesse.

Si vous avez des idées, vous qui me lisez en ce moment, veuillez me les signaler.

Mais, je ne vous en dis pas plus pour aujourd'hui. A bientôt donc.

Michel HUBER.



Tout n'est pas parfait... mais l'ensemble donne satisfaction

Arrangement musical : Hans Felka.

Accompagnement : Radio Suisse romande, sous la direction de Hans Felka. Enregistrement réalisé à Radio Genève par Achille Christen et Pierre Walder. Réalisation et production : Diane et David.

La chanson, c'est le plus souvent une petite fleur. Rose ou bleue, rouge ou blanche, noire ou grise, selon l'état d'esprit de l'auteur. C'est également un message qui est délivré à celui qui veut bien l'écouter. Cela, Diane et David l'ont compris. Ils ont mis tout leur cœur à la réalisation de leur premier disque. Ils ont effectué du bon travail. Pourtant, et c'est normal, tout n'est pas parfait. La qualité des chansons est inégale, mais l'ensemble donne satisfaction. Tout d'abord, nous aimerions féliciter Hans Felka pour les arrangements musicaux. Ils sont dignes d'un grand artiste. Felka a su comprendre, avec une grande finesse et une non moins grande sensibilité, les sentiments du duo. Relevons également, et nous nous plaignons de le signaler que Diane et David ne plagient personne. A notre époque c'est assez rare. Au chapitre des critiques cette fois, nous constatons avec regret que la qualité de l'enregistrement laisse parfois à désirer. A certains passages, la voix de Diane est difficile à comprendre. Nous ne lui jeterons pas la pierre, car nous avons entendu la bande d'enregistrement qui est supérieure au disque. Toutefois, la chanteuse porte une petite part de responsabilité en voulant pousser sa voix trop haut.

LA PHOTO DE PAPA (PAUL VINCENT)

C'est la seule chanson qui n'a pas été faite par le couple. Le sujet est bien traité. Il s'agit d'un fils qui demande à sa mère de voir enfin la photo de son père qu'il n'a jamais connue. Devant le refus de celle-ci de la lui montrer, il se pose des questions. La très jolie voix de Diane met en valeur cette composition, qui manque cependant un peu de puissance.

POUR TOI QUE J'AI SI MAL COMPRISE (DIANE ET DAVID)

Nous l'avons relevé dans l'interview. A l'âge de la prime adolescence, Diane a vécu un drame. Elle n'avait alors que quatorze ans. Elle avoue maintenant ne pas avoir toujours compris sa mère comme il aurait fallu. Celle qui lui a donné le jour est donc l'objet de cette chanson enregistrée sur un air de java. Diane, à notre avis, par pudeur, n'a pas osé s'exprimer pleinement. C'est dommage ! Alors que l'on pouvait s'attendre à une explosion de sentiments, on reste malgré tout sur notre faim.

QU'IL EST LOIN CE JOUR (DIANE ET DAVID)

Incontestablement la meilleure chanson du disque. Les paroles sont excellentes, le sujet admirablement bien traité. La musique également s'adapte remarquablement. Diane a composé cette chanson alors que son imagination, naturellement portée vers la nostalgie, vagabondait. C'est l'histoire d'un amour raté. D'un gars qui est parti vers d'autres cieux pour trouver le bonheur. La fille croit l'avoir oublié. Elle rit, danse, rencontre des copains. Pourtant, les souvenirs s'amuse parfois à faire le petit coup du souviens-toi. C'est malheureusement le lot du commun des mortels et chacun pourra peut-être se reconnaître au travers des paroles.

SI J'AVAIS FAIT DE TA VIE MA VIE (DIANE ET DAVID)

Très jolie musique, mais cette fois le texte est mauvais. Les paroles sont floues. On discerne assez vaguement le fond de la pensée de Diane, sans toutefois pouvoir la définir exactement.

En conclusion, pour un premier disque, nous pouvons dire qu'il s'agit là d'une réussite incontestable. Les petits détails que nous avons relevés seront améliorés lors du prochain enregistrement.

M. H.



Favorisé par le temps magnifique le trafic pascal a été intense en Suisse romande pour le rail et la route

LAUSANNE. — Favorisé par un temps magnifique, le trafic des fêtes de Pâques a été particulièrement intense en Suisse romande, sur les routes comme sur les chemins de fer.

Si la circulation automobile a été généralement fluide, les « bouchons » habituels se sont formés sur la route menant de Lausanne en Valais, spécialement entre Vevey et Villeneuve. Jeudi après-midi déjà, cette route était presque à son point de saturation sur la Riviera vaudoise, avec 1400 véhicules à l'heure à La Tour-de-Peilz.

Au retour, dès lundi après-midi, la colonne des voitures devint pratiquement ininterrompue de Villeneuve à l'entrée de Lausanne. Le trafic était très fort sur la « route suisse » entre Genève et Lausanne, mais on roulait normalement sur l'autoroute, de même que sur les routes en direction de Berne et de Neuchâtel. Si la circulation était extrêmement dense à Genève, où les touristes français passaient en grand nombre, elle se déroulait sans accrocs dans les cantons de Neuchâtel et de Fribourg, ainsi que dans le Jura bernois. En Valais, le trafic était animé sur la route de la plaine du Rhône et, lundi après-midi, on comptait jusqu'à 360 véhicules à l'heure sur la route du Grand-Saint-Bernard et 200 sur celle du Simplon, qui venait d'être rouverte après avoir reçu un mètre de neige.

Au tunnel routier du Grand-Saint-Bernard, on a dénombré le passage d'environ 9000 véhicules de mercredi à dimanche (près de 6000 en direction du sud et de 3000 en direction du nord), et l'on s'attendait à dépasser un total de 12 000 lundi soir. A cause du mauvais temps qui régnait au sud des Alpes, le mouvement de retour s'est accéléré dimanche déjà.

Si les accidents de la route avec ou sans blessés ont été fréquents en Suisse romande, en revanche les accidents mortels ont été moins nombreux qu'on ne le craignait. De jeudi à lundi en début de soirée, on comptait trois tués sur les routes, soit deux dans le canton de Neuchâ-

tel et un en Valais. Il faut ajouter à ce bilan deux accidents de montagne mortels en Valais.

Le trafic ferroviaire intérieur et international a été également très animé durant ce week-end prolongé de Pâques, avec de nombreux trains supplémentaires au départ de Genève, Lausanne, Berne et du Valais. 4195 automobiles (2546 dans le sens nord-sud et 1649 dans le sens sud-nord) ont été transportées sur les trains du tunnel du Simplon de jeudi à dimanche, et le total devait dépasser 5000 lundi soir. L'enneigement de la route du col a accru les chargements de voitures au retour de l'Italie et, du fait qu'il pleuvait au sud des Alpes, les transports dans le sens Iselle-Brigue ont dépassé ceux dans le sens Brigue-Iselle samedi déjà.

Gros incendie à Lucerne

LUCERNE. — Un incendie, qui a pris rapidement de vastes proportions, s'est déclaré le jour de Pâques, peu après 4 h. 30, dans un immeuble de Lucerne. Par bonheur, tous les habitants sont sains et saufs.

A l'arrivée des pompiers, une chambre de l'appartement, située au cinquième étage, sous le toit de l'immeuble, était en flammes et le feu se propageait déjà à la cage de l'escalier. La locataire de l'appartement chercha refuge chez les voisins en passant par le balcon. Dans les combles, deux femmes purent être sauvées de justesse au moyen de l'échelle que les sauveteurs avaient dressée dans la cour. D'autres habitants de la maison trouvèrent leur salut en empruntant l'échafaudage de la maison voisine en construction.

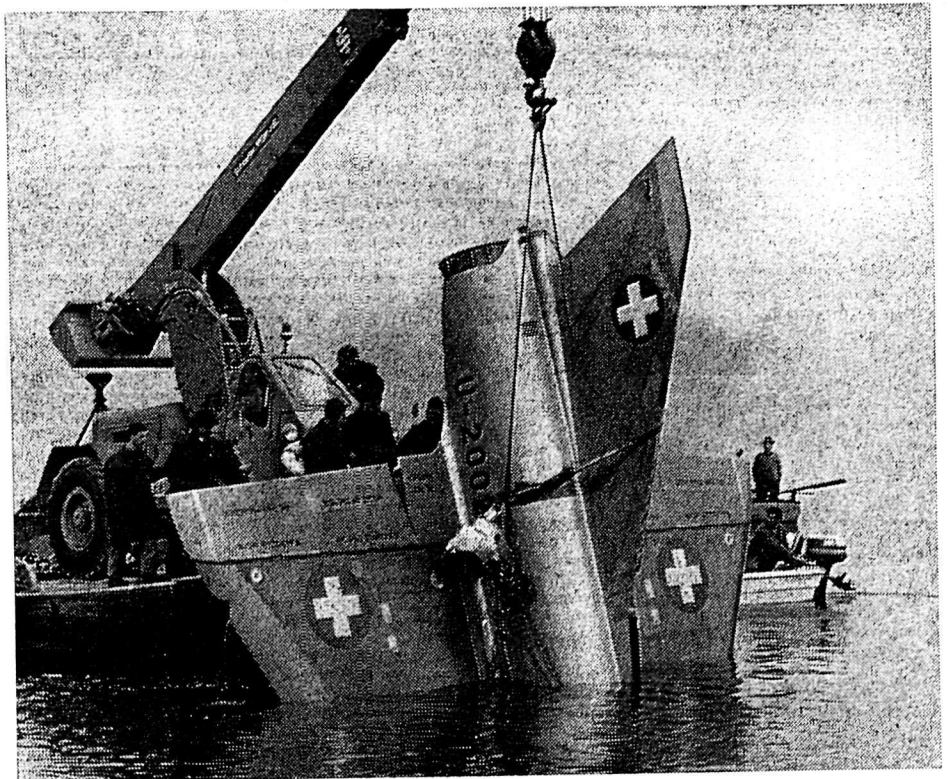
Quatre femmes âgées, respectivement de 86, 71, 66 et 51 ans ont été hospitalisées à la suite de brûlures sans gravité, ou d'une légère intoxication due à la fumée.

Le sinistre n'a pu être circonscrit qu'après deux heures et demie d'efforts.

A la recherche de deux alpinistes tombés dans une crevasse aux Grisons

COIRE. — La colonne de secours de Vals a réussi à dégager dimanche après-midi un des deux hommes qui étaient tombés dans une crevasse samedi sur le glacier de la Lenta, dans la vallée de la Valser. Il s'agit d'un ressortissant allemand dont l'identité n'a pas été publiée, ses parents n'ayant pas encore été informés de l'accident. Les recherches pour retrouver le corps de son camarade ont repris hier. Elles sont cependant rendues particulièrement difficiles, le corps ayant été localisé sous une couche de neige.

L'identité de la personne qui a été dégagée d'une crevasse, dimanche, sur le glacier de la Lenta, par la colonne de secours de Vals vient d'être publiée. Il s'agit de M. Manfred Harald Althof, étudiant, âgé de 23 ans, domicilié à Steinhoering, dans le district d'Ebersberg, en Allemagne.



LE DIFFICILE REPECHAGE DU « MIRAGE » DANS LE LAC DES QUATRE-CANTONS. Le premier accident impliquant un avion « Mirage » de l'armée suisse s'est produit le jeudi 3 avril, à 9 h. 54, durant le cours de conversion sur « Mirage ». Par suite d'arrêt du réacteur, l'appareil piqua du nez dans le lac. Alors que le major Tamnell put être repêché indemne, le premier-lieutenant Hofer, dont le parachute ne s'ouvrit pas, succomba à ses blessures.

Le prix « contact des journalistes économiques romands » décerné à M. Alexandre Hay, directeur de la BNS

GENEVE. — Décerné pour la première fois cette année, le prix « Contact des journalistes économiques romands » a été attribué à M. Alexandre Hay, directeur général de la Banque Nationale Suisse.

Ce prix a été créé par les journalistes économiques professionnels de Suisse romande, afin d'honorer, une fois par an, la personnalité de l'économie suisse ayant particulièrement témoigné de sa compréhension des besoins de la presse, fait preuve de courtoisie et d'esprit de collaboration dans ses relations avec les journalistes spécialisés.

Le jury du Prix Contact 1969 était composé de onze rédacteurs économiques

attachés aux plus importants quotidiens et périodiques de Suisse romande, ainsi qu'aux services français des agences de presse. Le prix qui consiste en un diplôme sera remis à M. Hay, le 11 avril, au Centre d'information et d'arts graphiques, à Lausanne.

UN ALPINISTE TOMBE DANS UNE CREVASSE

COIRE. — Dimanche, au cours d'une escalade au Piz Palu, le Zurichois Bruno Braendli, célibataire, âgé de 24 ans, a trouvé la mort en tombant dans une crevasse de glacier. Le jeune alpiniste s'était pourtant attaché au camarade avec qui il tentait l'escalade.

Mais celui-ci ne put malheureusement pas le retenir. Le corps du malheureux a été remonté et transporté à Samaden.

M. Tage Erlander, 1er ministre suédois est arrivé à Berne

BERNE. — M. Tage Fritiot Erlander, premier ministre suédois, accompagné de son épouse, est arrivé lundi après-midi à

Berne pour une visite de quatre jours. Le couple suédois qui arrivait d'Autriche a été accueilli à la gare de la ville fédérale par M. Klas Boeoeck, ambassadeur suédois à Berne, et par M. Sciolli, remplaçant du chef du protocole.

Les hôtes suédois séjourneront mardi à Berne à titre privé. Mercredi, une réception leur sera offerte par le président de la Confédération, M. Ludwig von Moos, et par M. Willy Spuehler, chef du Département politique. Le premier ministre suédois aura notamment des entretiens au Département politique fédéral. Une excursion dans la région de Berne est également prévue.

Le 9 avril, le Conseil fédéral offrira un déjeuner à la Maison de Wattwil en l'honneur de ses hôtes.

Le voyage de retour du premier-ministre suédois est prévu pour vendredi matin. M. Gunnar de Sydow, secrétaire d'Etat suédois et le comte Wilhelm Wachtmeister, directeur du Ministère des affaires étrangères participeront également à la partie officielle du séjour du premier-ministre suédois.

Découverte du cadavre d'un enfant

SANKT-MARGRETHEN. — Des pêcheurs ont découvert Vendredi-Saint, dans la région du Haut-Rhin, près de Sankt-Margrethen, le cadavre d'un enfant enveloppé dans un sac en plastique et qui flottait dans l'eau. La dépouille semblait avoir passé plusieurs jours dans l'eau.

Tous renseignements à ce sujet sont à communiquer à l'office de district de Rheinack ou au poste de police de Saint-Gall.

Le Simplon rouvert

BRIGUE. — On pensait tout d'abord qu'il serait difficile d'ouvrir normalement la route du col du Simplon avant aujourd'hui étant donné avalanches et importantes chutes de neige. On apprenait cependant que le col est à nouveau praticable

déjà hier matin, mais les chaînes sont obligatoires. Le célèbre passage alpin calfeutré de neige pourra donc être franchi par les touristes de Pâques qui auront goûté aux premières joies de l'été sur les plages d'Italie.

Six ours dans la fosse aux ours

BERNE. — (ATS). — Au cours de la journée du dimanche de Pâques, environ 6000 personnes sont allées admirer les ébats des six ours qui viennent de naître à la fosse aux ours à Berne. En effet, il y a deux mois, deux mamans ours ont mis au monde chacune trois petits. Mais l'une d'elles, une bête déjà âgée, a refusé de prendre soin de sa pro-

géniture. Aussi le gardien Hanni, n'écoulant que son grand cœur, s'est substitué à la mère indigne et il nourrit chez lui, au biberon, les trois nouveau-nés. A voir les cabrioles des trois petits drôles, M. Hanni, qu'on appelle à Berne « Le père des ours », possède toutes les qualités qu'on demande à une maman ourse.

CONDUCTEUR IVRE DANS LE VAL DE RUZ

NEUCHÂTEL. — Un accident, provoqué par un conducteur ivre, s'est produit, dimanche soir, à Dombresson, dans le Val-de-Ruz, où deux passantes, Mlles Edits et Isabelle Perrin-Fivaz, âgées respectivement

de 75 et 67 ans, ont été fauchées par une voiture et tuées sur le coup. L'automobiliste a été arrêté immédiatement. Il s'agit d'un manoeuvre du Locle, qui avait passé sa journée à boire.

Un important congrès catholique s'est déroulé à Lausanne

LAUSANNE. — Plus de 3000 personnes ont participé de samedi à lundi, à Lausanne, au Palais de Beaulieu, au sixième congrès de l'Office international des œuvres de formation civique et d'action culturelle selon le droit naturel et chrétien. Elles représentaient une vingtaine de pays, dont la France, l'Allemagne fédérale, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Espagne, le

Portugal, la Belgique, les Pays-Bas, l'Autriche, la Hongrie, la Côte-d'Ivoire, les Etats-Unis, le Canada, le Brésil, l'Argentine, l'Australie, le Vietnam du Sud, la Chine nationaliste et la Suisse.

Le thème du congrès de cette organisation qui regroupe de nombreux mouvements de la tendance conservatrice de l'Eglise catholique romaine était « Culture et révolution », les orateurs soulignant la nécessité de construire un ordre social chrétien pour faire échec à la révolution qui bouleverse l'esprit public et met en danger la culture issue de la civilisation chrétienne.

Les principaux conférenciers furent M. Marcel Clément, rédacteur en chef de l'« Homme Nouveau » (France), qui parla des trois révolutions historiques (politique, sociale et culturelle), le philosophe français Gustave Thibon, qui exposa les valeurs permanentes de la culture, M. François Saint-Pierre, qui étudia l'économie comme moyen ou obstacle à la révolution, M. Louis Daujarqués, qui traita des itinéraires culturels de la révolution, le professeur André Petitjean (Belgique), qui parla de « civiliser la culture et cultiver la civilisation », et M. Jean Ousset, président de l'office, qui s'exprima sur les

conditions du combat civique et culturel.

Une série de débats, forums et études se sont déroulés sous la présidence de MM. Raoul Follereau, « apôtre des lépreux », Jean Madiran, directeur de la revue « Itinéraires », Raoul Pignat (Suisse), de l'ingénieur australien Bertrand Mac Donall, du docteur Antonio da Cruz (Portugal) et des professeurs Frédéric-Auguste Von der Heydte (Allemagne) et P. den Ottolander (Hollande).

Le congrès avait été précédé vendredi du vernissage d'une exposition de sculpture et d'orfèvrerie de l'artiste belge Camille Colruyt.

Chanceux ou pas
un mobilier de la
Centrale des occasions
du Valais - Sion
ne déçoit pas !
Place du Midi 37 - 1950 SION.
P 36-1007

Tirage de la Loterie romande

Ce tirage s'est déroulé samedi soir à Pully. Le prochain tirage aura lieu le 3 mai à Chambésy, Genève.

Les billets dont les numéros se terminent par :	4	6.-
	8	10.-
	40	20.-
	830	100.-
	5826 4245 5959 9737 9836 4339 1456 9841 2899 5784	200.-
	500415 536557 575997 476824 523317 476089 564057 471020 507584 547175 483673 473265 515538 475140 577250 468229 479407 561332 455912 468891 455833 547861 542435 501571	500.-
	452669 486380 514508 470767 533484 560456 508576 453452 562244 578218 530474 453226 542262 566980 556475 557287 446672 473254 485287 481877 457941 479405 516145 493824 538445 479901 481047 485832 457225 489108	1 000.-
	471648	100 000.-
	471647 471649	500.-

(Sans garantie. — Seule la liste officielle du tirage fait foi.)



LE PAKISTAN, DES ÉMEUTES À LA DICTATURE

UN PAYS DOUBLEMENT DÉCHIRÉ

par Pierre MERRY

Imaginons la France coupée en deux parties distantes de 1750 km. l'une de l'autre. Elle aurait une capitale fédérale, Paris. Sa province lointaine aurait pour ville principale une cité aussi éloignée que Stockholm, Minsk ou Sofia. Cette situation est exactement celle du Pakistan. Ce pays, deux fois grand comme le nôtre, peuplé de 120 millions d'habitants, vient de se rappeler à l'attention du monde par une semaine de troubles anarchiques qui sont le fruit de toutes ces contradictions.

Le Pakistan est né d'une volonté négative : celle de ne pas être membre de la Fédération indienne. En 1947, après l'indépendance obtenue de la Grande-Bretagne, le continent indien fut le siège d'une épouvantable guerre semi- raciale, semi-religieuse, opposant les musulmans minoritaires aux hindouistes.

La solution finalement adoptée fut le partage. Et quel partage ! Aux musulmans, il était donné deux territoires : l'un, à l'Ouest, était vaste et semi-désertique. Ici vient finir le Proche-Orient, ses sables et sa sécheresse. Le climat qui règne dans l'ex-capitale Karachi, est tellement éprouvant, pendant la saison chaude, que le gouvernement a préféré, en 1959, émigrer à Rawalpindi, sur les hauteurs préhimalayennes.

A l'Est, l'odeur fade de l'eau mêlée à la boue révèle instantanément au visiteur qu'il est dans la zone du sud-est asiatique. Dacca, la métropole provinciale, s'étend au cœur d'un delta aquatique aux mille ramifications. Et, comme s'il ne suffisait pas au Pakistan oriental d'être séparé de la mère-patrie par des centaines de kilomètres, la province elle-même est coupée en deux, dans le sens vertical, par le Gange et le Brahmapoutre.

Malgré le lien de l'Islam

Entre Dacca et Karachi, il n'existe aucune liaison terrestre : la route et le rail sont interdits. Le conflit, permanent même s'il n'est pas toujours violent, entre l'Inde et le Pakistan, a mis un continent entre les deux régions, sans possibilité de le franchir autrement qu'en contournant le triangle indien par la mer ou par les airs.

CHRONIQUE

ESPAGNE 1680...*

par Philippe AMIGUET

Le sang va couler, mais la course de taureaux sera belle ! Elle sera même pour le marquis de Villars d'une terrible beauté. Les bêtes épouvantables éprouveront les plus hardis cavaliers. Avant la course on a été choisir les taureaux en Andalousie : ils sont bien nourris et puissants. On a prélevé, en outre, cent mille écus sur le Trésor pour payer ce spectacle. Sur cette somme Charles II offrira une collation qui consistera pour les dames en confitures, en fruits, en eau glacée et parfumée. A cette occasion le roi ajoutera des cadeaux tels que des gants, des éventails, des bas de soie. L'Espagne pourrait être dans le plus grand péril, on ne distrairait pas un écu à cette somme destinée au jeu de l'arène !

Avant le premier coup de trompette, avant le bruit des cymbales et des tambours, avant que le taureau ne sorte de son écurie, remontons le cours des siècles. Le Cid Campeador tuait les taureaux à la lance. Au XVIe siècle les gentilshommes espagnols prennent goût à ces jeux dangereux. Cependant Philippe V, le premier Bourbon qui régnera sur l'Espagne, témoignera d'une profonde aversion pour la tauromachie. L'aristocratie imitera le souverain, mais le peuple espagnol continue, lui, à y prendre plaisir. L'arène donc se démocratise, et bientôt on voit les toreros, devenus des professionnels, combattre à prix d'argent

Besoin de violence ! Amour du sang ! Voici un premier cavalier qui, après maintes parades, maintes escarmouches, plante son épée entre les deux cornes du taureau : « Le monstre tombe comme foudroyé, expire après un bond convulsif ». On assiste ensuite à la mort de chevaux éventrés. Un homme est renversé : ce qui n'empêche point les dames de la cour d'agiter, avec grâce, leur éventail étoilé de rubis et de diamants.

« Mais voici, écrit Villars, le grand courage du comte Palacios. Son cheval est tué d'un coup de corne au poitrail. Le comte est blessé. Toutefois il garde son épée à la main, et malgré le sang qui s'échappe de ses blessures, il regarde vers les balcons, se tourne du côté de la belle fille pour laquelle il combattait, puis, ayant baisé son épée, se laisse

Une telle situation entraîne des frais de transport considérables et entrave tout commerce régulier. Pratiquement, 1% du produit national est consacré à financer le passage d'une « aile à l'autre ».

Ce n'est pas tout. Il n'existe aucune unité linguistique. Au total trente-deux langues sont parlées. A l'Ouest, la plus communément utilisée est l'urdu. A l'Est, c'est le bengali. L'une s'écrit de droite à gauche, l'autre en sens contraire. Bien que toutes deux dérivées de l'hindi, elles sont totalement étrangères l'une à l'autre.

L'anglais sert de véhicule unitaire, mais il est loin d'être généralisé. Au parlement de Dacca par exemple, il a été nécessaire de recourir au système de la traduction simultanée pour permettre aux députés de ce comprendre. Auparavant, c'était une véritable Tour de Babel.

« Qui fera l'unité du pays ? », demandait voilà vingt ans, le jour de sa création, le fondateur du nouvel Etat, Mohamed Ali Jinnah. Et il répondait, ce qui lui semblait évident : « C'est l'Islam, la foi dans le Tout-Puissant ».

Il est vrai qu'avant 90% de croyants en Allah, le Pakistan est le premier pays musulman du monde. Mais, depuis sa création, différentes associations entre pays musulmans ont prouvé que ce n'était pas là un lien suffisant. La RAU notamment fut un échec.

Jusqu'à ces derniers temps, pourtant, ce que la haine d'Israël n'a pu faire pour les nations arabes, le peur de l'Inde y était parvenue au Pakistan. On a même vu des combattants du Bengale venir pendant l'été 1965 défendre avec courage et enthousiasme le Pakistan occidental, contre les Sikhs et les Gurkhas de M. Shastri.

emporter par ses gens, à demi-mort. »

Nous songeons en relisant les souvenirs de l'ambassadeur de France au titre du livre de Maurice Barrés consacré à l'Espagne : « Du Sang, de la Volupté, de la Mort ». Car tout ce qui concerne cette nation, des Habsbourg de Philippe II à la guerre civile de Franco, nous force à croire à tant de violence, à tant de mortelles passions.

Le 15 août 1680, deux carrosses, vers les dix heures du soir, quittent Madrid et s'engagent sur la route de Tolède. Course rapide des chevaux. A chaque arrêt la duchesse d'Ossone oblige ses compagnons de voyage à descendre pour entendre jouer de la guitare. Ces guitaristes sont deux gentilshommes qui galopent derrière le carrosse. Leur musique plaît à la compagnie et ajoute aux agréments du voyage.

Cinq heures du matin. Les oiseaux chantent. On est reçu dans un château ami. On se restaure. On mange un ragoût de perdris à l'huile, on boit du vin des Canaries. Mme Marie Catherine d'Aulnoy est du voyage. Elle a de l'esprit, elle sait observer ; aussi après la messe admire-t-elle le jardin qui entoure le sanctuaire, ce jardin où l'on a disposé des cages remplies de rossignols et d'autres oiseaux. « Le but de ce voyage était une visite à la reine-mère qui se tenait dans un salon dont toutes les fenêtres étaient ouvertes, et donnaient sur le Tage. La souveraine, alors en exil, avait le visage long, la main petite et maigre, la taille d'une médiocre grandeur. Elle était vêtue, comme toutes les veuves le sont en Espagne, c'est-à-dire en religieuse, avec un chapelet à la taille. »

Soudain une naine « grosse comme un tonneau », avec de longs cheveux qui lui descendaient presque jusqu'aux pieds, entra, se mit à genoux devant la reine pour lui demander s'il lui plaisait de souper. Le soir, les invités de Sa Majesté couchèrent chez l'archevêque. Son Eminence régala la compagnie. Et, à la tombée de la nuit, les carrosses prirent le chemin de Madrid.

(A suivre)
Voir Nos des 3, 10, 17, 24 et 31 mars 1969.

Ph. A.

La révolte contre les « gros ventres »

De ces journées, il ne reste plus qu'un pâle souvenir. Les accords de Tachkent, sous l'égide de l'URSS et avec l'appui des Etats-Unis, ont rendu improbable la reprise d'un conflit irrédentiste ayant pour objectif le Cachemire. Mais bien plus grave apparaît désormais la crise qui oppose le Pakistan occidental au Pakistan oriental.

Le premier est trois fois plus grand que le second ; il est moins peuplé (50 millions pour 70 millions à l'Est) ; il est aussi celui où la pauvreté est un peu moins grande : le revenu annuel moyen y est de 420 francs contre 180 à l'Est.

Et pourtant, sur le plan de l'économie globale, il est à la traîne puisque les exportations de jute, vitales pour le pays, sont le fait des « Orientaux ».

Et pourtant, c'est toujours avec une pointe de dédain que la bourgeoisie de Karachi ou de Lahore parle de ses concitoyens de Dacca. Dynamisée « à l'occidentale », l'intelligentsia politique de Rawalpindi traite la province orientale en parent pauvre.

Mais le mépris est toujours mauvais conseiller. Les petits paysans familiaux du Gange se sont réveillés. En hordes inorganisées, ils sont descendus ces jours derniers sur les grands centres. Poussés par la misère, ils ont érigé des tribunaux populaires, exécutant sommairement les tenants du pouvoir et, plus généralement, les « gros ventres ».

L'ombre de Mao

Cette jacquerie typique a été largement favorisée par un mode de dissensions politiques. Il y a dix ans, le général Ayoub Khan avait le pouvoir pour mettre fin à une autre période de trouble. Il institua la « démocratie de base ». Un habitant sur dix était appelé à participer à cette République censitaire. L'ordre revint et une impulsion certaine fut donnée à l'économie.

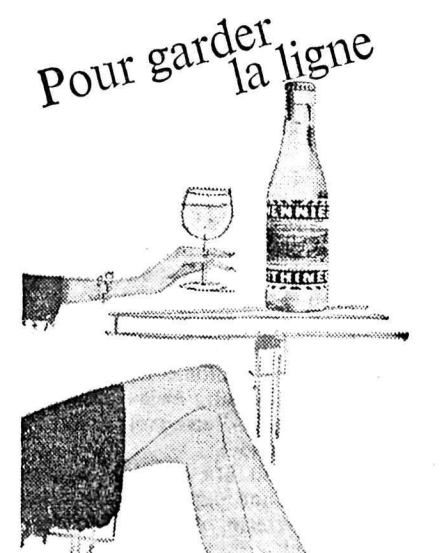
Cependant, très vite une véritable féodalité s'installa avec un petit groupe de familles riches régissant sur une classe moyenne limitée et un monde d'affamés (la ration quotidienne du Pakistanais est à peine supérieure à celle de l'Indien, l'une des plus faibles du monde).

Tiraillé depuis 1966 entre divers courants, le président Ayoub Khan, qui ne jouissait plus du soutien inconditionnel de l'armée depuis le « match nul » avec l'Inde, perdit pratiquement le contrôle de la situation l'été dernier. La rue, dès lors, appartient aux mouvements révolutionnaires, de l'extrême-gauche pro-chinoise, dirigée par l'octogénaire Baschani, à l'extrême-droite du fanatique musulman Maudoodi.

La situation est d'autant plus grave dans la province de l'Est que celle-ci est bordée à l'Ouest par un Bengale indien à prédominance communiste et, au Nord, par un Assam « travaillé » par la Chine populaire. Si Dacca devenait le premier bastion maoïste sur l'Océan indien, ce serait toute la politique de défense occidentale (... et russe) au Sud-Est asiatique qui serait menacée.

Pour l'instant, le général Yahya Khan,

Pour garder la ligne



La boisson sans calories

1/4 ou 1/2

HENNEIZ LITHINÉE

HENNEIZ-LITHINÉE S.A. Sources minérales

TRÉSORS DE NOTRE PAYS

ÉGLISE DE VILLETTE

par Ad. DECOLLOGNY

Vers le milieu du XIe siècle, l'importante circonscription de Villette faisait partie des terres de l'évêque et formait l'une des quatre paroisses de Lavaux. Elle comprenait tout le cercle actuel de Villette, soit les six communes de Villette, Grandvaux, Cully, Riex, Epesses et Forel. L'église de Villette, mentionnée entre 1134 et 1138, dédiée à saint Saturnin, desservie par un curé, était paroissiale pour toutes ces localités. La chapelle filiale de Cully était desservie par un chapelain ; d'autres chapelles importantes se trouvaient à Grandvaux, à Riex et à Epesses.

En 1435, l'église de Villette dépendait du prieuré de Lutry, qui avait le droit de présentation du curé. Elle possédait des autels dédiés à la Vierge Marie, à saint Antoine et à saint Blaise. On mentionne, en outre, en 1501, la chapelle de saint Saturnin, en 1502, celle des saints Fabien et Sébastien et, en 1527, celle de saint Nicolas.

Le curé, Aymon de Sala, au XIVe siècle, était un haut fonctionnaire de l'église cathédrale de Lausanne, official, vicaire général. Il ne résidait pas dans sa paroisse et la faisait desservir par Dom Moriez. Un autre curé, Jean ou Janin de Saluces, était neveu de l'évêque de Lausanne, Georges de Saluces.

L'église de Villette existait au XIIe siècle, mais nous ne possédons pas de renseignements ni sur son origine, ni sur sa forme. Nous n'en savons pas davantage sur celle du XIIIe siècle, quelques indications éparses et vagues nous font entrevoir une église assez importante. Tout nous fait supposer que l'édifice a été réparé et transformé dans la seconde moitié du XVIe siècle. Le XVIIe, à son début, trouve une église à peu près en l'état où les siècles l'ont conservée et transmise.

A en juger par les formes primitives de ses grandes fenêtres gothiques, le clocher, posé sur le chœur, doit dater du XIVe siècle, plus sûrement de la fin du XIVe siècle. C'est ce clocher qui a été la caractéristique de l'église de Villette. A l'avant-garde de tous les clochers échelonnant leur flèche de pierre le long du Rhône, jusqu'au Léman, celui-ci semble s'être arrêté là, entre le lac et les vignes, parce qu'il s'y trouvait bien dans son cadre. Aucun autre n'est plus connu en terre vaudoise. Une série de transformations s'opéra de la fin du XIVe siècle au début du XVIe siècle. Un nouveau matériau, le tuf, apparut aux fenêtres du clocher, se retrouve dans la voûte du chœur, et à l'intérieur de celui-ci, à l'embrasure des baies (depuis longtemps murées) enfin dans les arcs des chapelles qui s'ouvrent sur la nef. Il semble logique de faire un rapprochement entre ces divers éléments d'architecture réalisée avec le même matériau et d'admettre qu'ils marquent une étape dans la formation de l'ensemble très hétérogène que représente l'édifice actuel. A remarquer que les pieds-droits des arcs des chapelles descendent jusqu'au niveau du sol primitif de l'église, ce qui laisse supposer que lorsqu'elles furent créées, la nef n'avait pas encore son niveau où il se trouve aujourd'hui. C'est à la fin du XIVe siècle, ou au début du XVIe que fut construite l'abside rectangulaire qui prolonge le chœur. Ses fondations sont moins profondes que celles de la nef et du chœur, et ses murs ne se lient pas à ceux du clocher.

Le XVIe siècle, avec son cortège accoutumé de chapelles, n'a pas seulement passé dans la nef de l'église, il s'est arrêté dans le chœur actuel auquel il a fait son don le plus précieux : les intéressantes peintures qui ornent la voûte et les parois de l'abside. Sous la voûte gothique du chœur, s'ordonne le thème du Christ entouré des symboles des évangélistes, selon la vision apocalyptique de saint Jean. C'est la Lapidation de saint Etienne, une Annonciation dans l'embrasure de la fenêtre du fond et plusieurs scènes, hélas bien effacées. Le chœur, éclairé par deux fenêtres latérales, et celle à meneau au fond, ornée de vitraux, est séparé de l'abside par un arc. Les vitraux ont été offerts, en 1932, par M. et Mme Emile Piccard, à Aran.

La chaire de noyer, joliment ouvragée, est à gauche, adossée au mur de l'arc triomphal et la table de communion ovale, de pierre, repose sur un seul pilier.

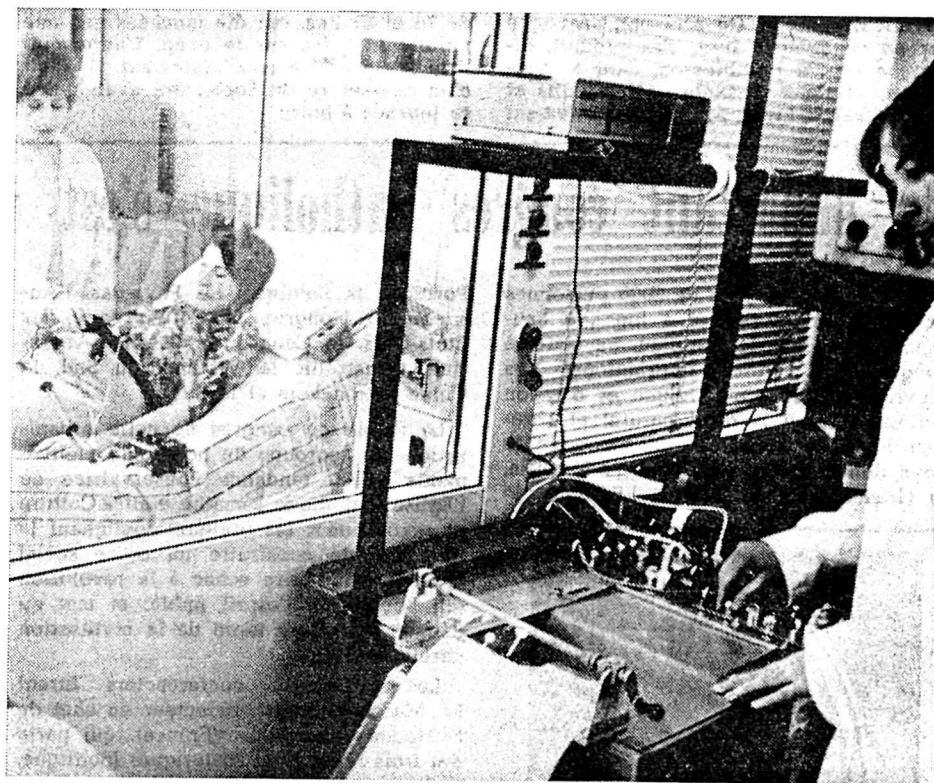
Le mur séparant la nef du chœur est décoré d'une peinture de Charles Clément, de 1932, qui représente, dans la partie supérieure, la sainte Cène et à droite des scènes de la vie de la vigne et, à gauche, c'est la vie agricole qui constitue l'animation. La nef est couverte d'un plafond de bois cintré et elle est éclairée à gauche et à droite par trois fenêtres en plein cintre, dont l'une est ornée d'un vitrail.

qui vient de succéder au maréchal Ayoub Khan, démissionnaire, tient le pays enserré dans une loi martiale draconienne. Il a ainsi ramené le calme. Mais ce n'est là qu'un expédient à court terme. Il lui faudra faire œuvre d'imagination et mettre sur pied, pour la province de l'est en particulier, un système qui permette à ce

semble écartelé de trouver un équilibre viable.

Sans parler de la lutte contre la faim qui aurait dû toujours avoir la priorité des priorités et qui a été constamment sacrifiée au bénéfice de l'effort militaire.

Pierre MERRY.



Nouvel appareil pour contrôler l'enfant qui va naître.

Grâce à un nouvel appareil hautement sensible, les médecins du « University College Hospital », à Londres, peuvent dire, deux mois avant la naissance d'un bébé, si son ouïe, sa mémoire et sa grandeur se développent normalement. La grandeur de la tête, ainsi que le sang, peuvent être testés. Par ce moyen les médecins peuvent découvrir ce qui ne va pas et corriger la chose avant la naissance de l'enfant ou immédiatement après. Ces expériences sont sans danger. Voici cet appareil hautement sensible qui enregistre sur bande les réactions du bébé dans le corps de sa mère. (Photo ASL.)

Françoise Ragno, artiste-tisserande : "Intégrer la tapisserie à nos intérieurs"

Personne ne prononça une seule petite fois le nom de Françoise Ragno lors de la cérémonie d'inauguration du nouvel Hôpital de Beaumont à Lausanne. Pas la moindre mention vite glissée à la suite de la liste des noms de tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce bâtiment.

Pourtant, elle l'aurait mérité. La longue tapisserie que la Municipalité lui a commandée pour habiller l'une des parois de l'auditoire, ne peut pas passer inaperçue avec ses camaïeux de blancs et de noirs, éclairés discrètement par une touche orange. A mon avis sa plus belle tapisserie, sobre, sereine, bien intégrée au tout en un mot, harmonieuse. On peut la « déchiffrer » indifféremment de gauche à droite ou de droite à gauche, ou encore par panneaux.

Elle ressemble à une belle histoire dont les mots seraient des couleurs, des formes, des matières et des reliefs. Car les tapisseries de Françoise Ragno ne sont pas lisses et uniformes.

Une géographie tactile

On en imagine aisément la géographie tactile : des petites plages de laine rugueuse, puis douce, avec des gros nœuds melleux, puis des surfaces sèches en lin écri, grumeleuses et qui agacent le bout des doigts. On a vraiment envie de toucher ses œuvres, de « sentir » les formes qu'elle a dessinées avec son métier à tisser. La tapisserie de l'Hôpital de Beaumont a 11 mètres de long. Cela représente une année de travail exactement, à raison de six heures régulières de tissage par jour.

Pas une Pénélope mais une artiste

Françoise Ragno n'a pas exécuté cet ouvrage immense pour passer le temps en attendant le retour de son Ulysse, (qui n'est ni voyageur ni guerrier mais architecte), mais bien parce qu'elle a envie de créer quelque chose de beau et de le partager avec les autres. Pour elle, la tapisserie est un art et un métier à plein temps. Pas un violon d'Ingres, pas un travail spécifiquement féminin, comme on a parfois tendance à le croire. Il y a beaucoup d'artisans-liciers dans les pays de l'Est. Tous et toutes ne réalisent pas leurs cartons ; Françoise, elle, a le mérite de tisser ses tapisseries, contrairement par

exemple à son amie et concurrente stimulatrice, Denise Voita, également Romande.

La grande patience d'une artiste-licière

La première fois que je l'avais rencontrée, elle avait des cheveux très courts, elle était discrète, timide, presque effacée. Aujourd'hui, je l'ai retrouvée avec des mèches de cheveux plus longues, étonnamment agréablement son visage fin et avec une assurance sympathique. Elle s'est épanouie, a pris confiance en son travail et en elle.

— Pourquoi avez-vous choisi la tapisserie comme discipline artistique ?

— J'ai l'impression de peindre chaque jour un autre tableau tout en continuant la même tapisserie. J'aime les impératifs rigoureux de cette technique. A partir d'eux, je crée, j'invente, je recherche des combinaisons de matières, de surfaces et de teintes.

UNE INTERVIEW DE NICOLE MÉTRAL

— Vous ne vous découragez pas de voir progresser si lentement votre œuvre ?

— Non, pas du tout. J'avoue que je n'aurais pas la même patience pour faire de la broderie ou du repassage ! On a toujours beaucoup de patience pour ce que l'on aime faire.

— Pendant une année, vous n'avez donc travaillé qu'à une seule pièce ?

— Oui ! Maintenant, je me remets à faire des tapisseries pour moi, pour une éventuelle exposition que j'ai envie de faire.

La tapisserie intégrée à nos intérieurs

Un geste pour m'expliquer que le projet est très vague.

— Y a-t-il un avenir certain pour la tapisserie ? Pensez-vous que nous allons l'intégrer de plus en plus dans nos intérieurs, qu'elle n'est pas uniquement réservée aux halls d'entrée des écoles, des grandes entreprises ou pour des salles de conférences ?

— Bien sûr, et c'est dans ce sens que je travaille. Je ne tiens pas à travailler que pour quelques privilégiés. Nos murs sont nus, blancs, purs. Une tapisserie les réchauffe sans en rompre la sobriété, sans les chamarrer. Elle réchauffe un intérieur. On a besoin plus que jamais de choses qu'on peut toucher des yeux et des doigts, de choses vivantes, faites de belles matières.

— Maman, on peut manger la salée à Nicolas ?

— Oui mon chéri !

Le petit bonhomme en jeans de velours a fait irruption dans la pièce où nous bavardons devant un feu de bois.

— C'est mon fils

— Avez-vous d'autres enfants ? J'entends tout un petit monde qui bataille dans la pièce voisine.

— J'ai deux filles, Anne et Claire. Mes enfants sont en train de faire une cabane en chiffons avec des copains. Ce sont les vacances ! Comme nous habitons un très vieux appartement, ils peuvent jouer comme ils veulent, sans faire attention à tout ! Ils s'en donnent à cœur joie.

Etre présente pour ses enfants !

— Pouvez-vous facilement mener de front votre activité de tisserande et de mère de famille ?

— Oui, j'ai la chance d'avoir une profession qui me permet d'être toujours présente. Cela compte beaucoup d'être là, même si on ne s'occupe pas tout le temps des enfants. Ils viennent me dire bonjour de temps en temps, me raconter ce qu'ils font.

— Heureuse ?

— Oui, en temps qu'épouse, que mère et que femme à part entière, autonome. Je suis tout à fait indépendante moralement, intellectuellement. Je puise en moi ce dont j'ai besoin, j'ai mes propres ressources, je ne compte pas uniquement sur celles de mon mari, comme encore beaucoup de femmes le font. Je ne suis pas à sa remorque. Vous comprenez ?

— Et financièrement, pourriez-vous être indépendante, pourriez-vous vivre de votre métier ?

— Oui, mais toute seule, sans charges de famille, et peut-être pas tous les mois, c'est l'éternel problème des artistes ! Il y a bien d'autres problèmes qui nous touchent actuellement qui me préoccupent, qui me tiennent tout particulièrement à cœur. Comment vous les expliquer ? Je tiens à en parler, tenez, je vais essayer d'écrire tout cela et je vous le dirai tout à l'heure.

Inutilisé et inutilisable

Je suis donc partie puis revenue. Sur une feuille de papier, elle avait tapé soigneusement toutes ses idées qu'elle m'expliqua gentiment, tranquillement, avec beaucoup de conscience pour ne pas se trahir.

— Avant, je ne pensais qu'à faire quelque chose de beau, y parvenir me suffisait. Maintenant, je suis plus ambitieuse, et je doute sérieusement de la valeur d'une chose qui ne serait que belle en soi. L'artiste ne travaille pas pour lui seul mais pour une communauté. Or, la société demande à l'art ou bien d'être une valeur de placement ou bien une distraction qui la transporte dans un monde factice. Je refuse cette alternative. Entre ces extrémités, beaucoup d'artistes dont je suis, se sentent inutilisés et surtout inuti-



Photo Claude Putallaz, Epesses.

lisables. Ils aimeraient par leur re-création d'une réalité, montrer ce que celle-ci peut être dominée. Ils aimeraient faire connaître leur métier aux autres, permettre à l'homme de s'identifier à son semblable, à la nature, au monde.

— Je comprends votre malaise...

— Surtout ne changez pas ce que j'ai dit, j'y ai bien réfléchi ! J'y tiens !

Elle sourit avec beaucoup de douceur.

— Je vous promets, de transmettre votre pensée le plus fidèlement possible à nos lectrices.

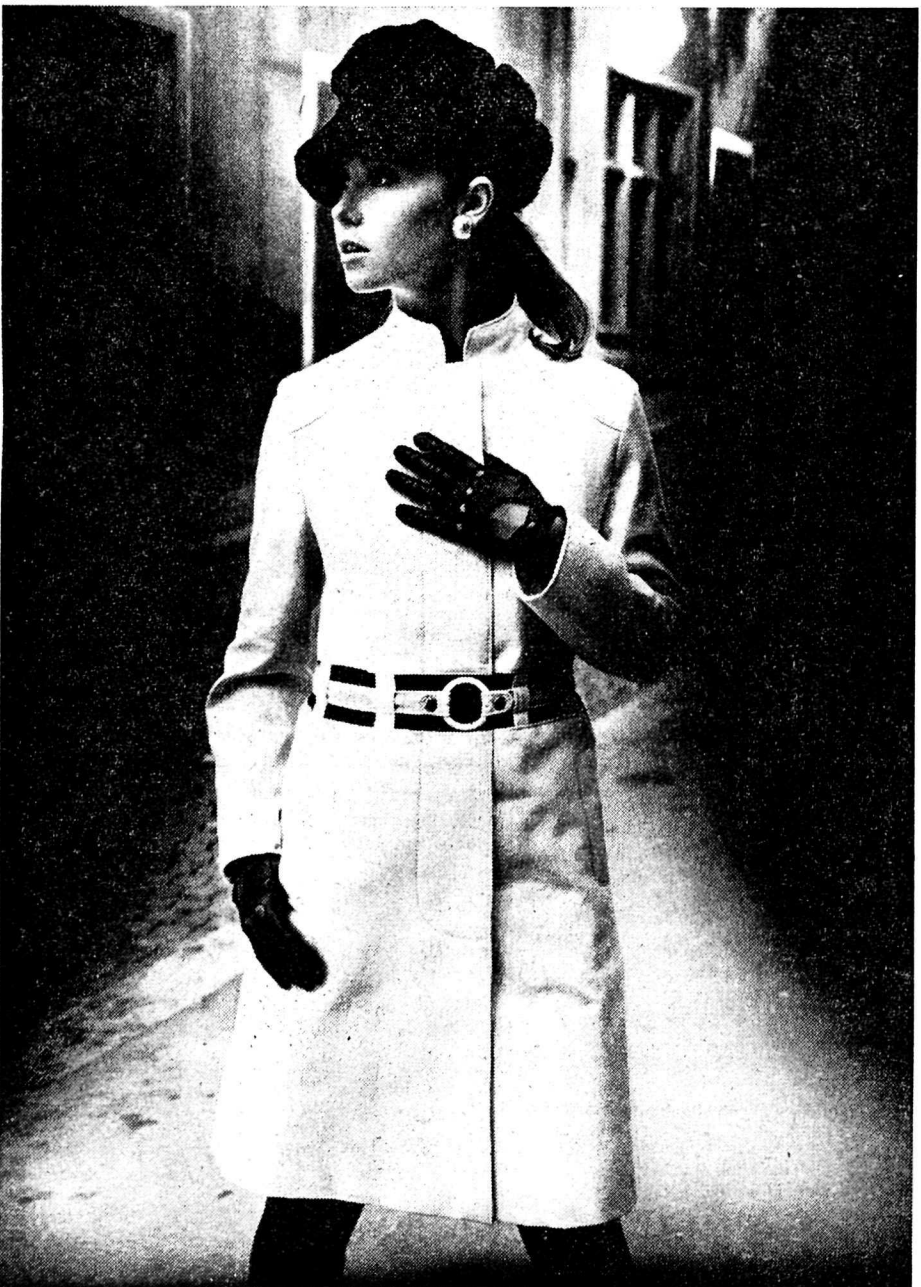
Nicole MÉTRAL.

«L'ÉLECTEUR DE L'AN 2000»

Le petit Stéphane (3 ans), choisi par le Centre d'information civique de France pour représenter « l'électeur de l'an 2000 » sur les affiches destinées à encourager les Français à accomplir leur devoir électoral au prochain référendum, a présidé à Paris une réception organisée à l'occasion de la sortie des presses de ses affiches. En même temps Stéphane et quelques autres enfants de son âge ont présenté la collection de la mode enfantine futuriste imaginée par le couturier Paco Rabanne. Voici Stéphane baptisant au champagne son affiche qui sera tirée à des centaines de milliers d'exemplaires et qu'on verra bientôt sur tous les murs de France.



GARE AUX GIBOULÉES D'AVRIL !



C'est le moment de troquer votre manteau d'hiver contre un manteau plus léger, pas trop tout de même ! Avril nous réserve parfois des pluies froides et des giboulées perfides. Un bon manteau de pluie en coton soigneusement imperméabilisé fera bien l'affaire. Celui-ci ne ressemble pas trop aux classiques imperméables et c'est tant mieux pour celles qui aiment la fantaisie. (Modèle Croydor, Zurich.)

7 JOURS - 7 MENUS

LUNDI

Saucisse à rôtir
Pommes mousseline
Fenouils
Salade de fruits

MARDI

Champignons à la crème
Riz créole
Salade de rampon
Tarte aux poires

MERCREDI

Epinards en branches
Pommes de terre frites
Oeufs mollets
Ananas au kirsch

JEUDI

Rôti de bœuf
Carottes Vichy
Croquettes de pommes de terre
Crème caramel

VENDREDI

Filets de perches
Pommes vapeur
Salade pommée
Purée de pommes

SAMEDI

Poulet rôti
Petits pois au lard
Pommes de terre rissolées
Glace

DIMANCHE

Consommé au sbrinz
Entrecôtes au poivre
Jardinière de légumes
Salade
Soufflé citron

TROIS RECETTES

Champignons à la crème (5 personnes).

— Préparer 750 gr. de champignons de Paris, bien les laver à l'eau courante et enlever la partie sableuse du pied. Laisser cuire ces champignons ainsi préparés dans du beurre pendant environ 10 minutes pour qu'ils rendent leur eau. Saupoudrer de farine, remuer. Lorsque la farine est légèrement colorée, ajouter un quart de litre de lait, sel et poivre et cuire encore 10 minutes en remuant de temps en temps. Ajouter 1 dl. de crème fraîche, bien mélanger avec les champignons. Rectifier l'assaisonnement et servir.

Consommé au sbrinz. — Batta ensemble 2 jaunes d'œufs, 50 gr. de sbrinz finement rapé, 2 cuillerées à soupe de farine, une pointe de couteau de sel et autant de poivre. Mêler délicatement les blancs montés en neige ferme et étendre sur du papier parchemin (ou une feuille d'aluminium) beurré, posé sur la plaque à gâteau. Glisser au four chaud pendant 5 minutes environ ; laisser refroidir. Enlever le papier, couper en petits morceaux qui se conserveront très bien dans une boîte métallique fermée ; les ajouter au bouillon chaud au moment de servir.

Soufflé au citron. — Délayer 2 cuillerées de féculé avec 3 dl. de lait froid. Ajouter une bonne noix de beurre frais et une prise de sel. Faire cuire en remuant jusqu'à épaississement de la masse et laisser refroidir. Batta en mousse 4 ou 5 jaunes d'œufs avec 200 gr. de sucre, la râpure d'un citron et quelques gouttes de jus. Mêler la bouillie et incorporer soigneusement les blancs en neige. Cuire à four doux en 10 minutes.





750 000 épargnants

confient leur argent à la Caisse de crédit mutuel.
Pourquoi?

La Caisse de crédit mutuel offre
un bon intérêt et la plus grande sécurité.
C'est pourquoi:

**Epargnez, vous aussi,
à la
Caisse de crédit mutuel**

La Fédération des Caisses Raiffeisen du Valais romand

tiendra le 12 avril sa

50^e assemblée générale annuelle

A l'occasion de cette année jubilaire, elle remercie la population valaisanne de la confiance qu'elle a témoignée durant un demi-siècle aux Caisses fédérées. A l'avenir encore, elle vouera toute son attention au développement et à la consolidation du mouvement en terre valaisanne.

Voici la liste des Caisses Raiffeisen du Valais romand :

Les Agettes
Arbaz
Ardon
Ayent
Bagnes
Bovernier
Bramois
Chalais
Chamoson
Champéry
Charrat
Chippis
Collombey-Muraz

Conthey
Dorénaz
Epinassey
Evionnaz
Evolène
Finhaut
Fully
Granges
Grimisuat
Grône
Héremence
Isérables
Lens

Leytron
Liddes
Martigny-Combe
Mase
Massongex
Mex
Miège
Mollens
Montana
Monthey
Nax
Nendaz
Orsières

Port-Valais
Randogne
Riddes
Saint-Gingolph
Saint-Léonard
Saint-Martin
Saillon
Salins
Salvan
Savièse
Saxon
Sembrancher
Sion

Troistorrens
Val-d'Illiez
Venthône
Vernamiège
Vernayaz
Vérossaz
Vétroz
Vex
Veysonnaz
Vionnaz
Vissoie
Vollèges
Vouvry

P 36-808

Moteurs en échange standard

Saurer 125 CV., partiel
Ford Tharnes, complet, révisé, rodé
Landrover 12 CV., benzine, complet, révisé, rodé
Landrover 12 CV., Diesel, complet, révisé, rodé
Landrover 10 CV., benzine, complet, révisé, rodé
Jeep Hurricane, complet, révisé, rodé
Autres moteurs sur demande

Alésia S. A., Martigny - Tél. (026) 2 16 60-63

P 14 S

Fabricant de matériaux de construction de la Suisse allemande
cherche

jeune employé de commerce

capable. Le nouveau collaborateur serait occupé d'abord dans
le département de facturation et de salaire. Pendant cette
période, il devrait se perfectionner dans la langue allemande.

Après une introduction approfondie pendant deux ans environ,
il est prévu de lui confier une position assez importante dans
la région du Valais. Vu cet engagement, nous demandons de
l'initiative pour un travail indépendant.

Nous offrons des conditions de travail agréables, un salaire
selon capacité, trois semaines de vacances par année, caisse
de retraite.

Si cela vous intéresse, envoyez-nous sans tarder votre offre
avec curriculum vitae, copies de certificat, photo sous
chiffre 44 - 47 469 à Publicitas AG., 8021 Zurich.

P 44-15

Pour votre publicité :

PUBLICITAS - SION

PRÊTS

express
de Fr. 500.- à Fr. 10000.-

- Nous accordons un crédit toutes les 3 minutes
- Garantie de discrétion totale
- Pas de caution; Votre signature suffit



Banque Procrédit
1211 Genève, Cours de Rive 2,
Téléphone 26 02 53
1701 Fribourg, rue Banque 1,
Téléphone 2 64 31

NOUVEAU:
Service express

Nom _____
Rue _____
Endroit _____



Francis Bender
Electricité

FULLY - Téléphone (026) 5 36 28
Listes de mariage à disposition

P 613 S

Au café et à l'épicerie

EXIGEZ les excellentes boissons au jus de fruits et, surtout,
les fameuses limonades citron préparées par

Morand
MARTIGNY

la maison qui honore les produits du Valais
et contribue fortement à leur écoulement.

MORAND MORAND MORAND MORAND MORAND MORAND MORAND MORAND MORAND MORAND

elna lotus
M. WITSCHARD

Martigny - Rue de l'Eglise

P 7601 S

Important garage du centre
plusieurs marques de voitures, cherche
pour entrée immédiate ou à convenir

un bon mécanicien

Salaire intéressant, avec toutes presta-
tions sociales.

Ecrire sous chiffre PA 900 410 à Publi-
citas, 1951 Sion.

P 36-2805



société

fiduciaire

fidorsa

Déclarations fiscales — Révisions — Expertises comptables — Comptabilités — Tous mandats fiduciaires

SION Rue de Lausanne 25 - Tél. (027) 2 58 25

VERBIER Tél. (026) 7 19 25 - Télex 38325 fidor CH

Pour une solution au Moyen-Orient

Le roi Hussein de Jordanie reçu par le président Nixon

NEW YORK. — Le roi Hussein de Jordanie est arrivé à New York, lundi après-midi, par avion, pour se rendre à Washington et s'entretenir avec le président Nixon de la situation au Moyen-Orient.

Dans une déclaration aux journalistes, le roi Hussein a déclaré qu'un nouveau et grave conflit pourrait se produire au Moyen-Orient si une solution n'est pas trouvée. Il a exprimé l'opinion que « des puissances extérieures » pourraient y être entraînées.

Le roi Hussein a lu cette déclaration à la presse avant de prendre place dans un avion militaire américain pour Washington.

Il a ajouté qu'il était reconnaissant de l'occasion qui lui est donnée de discuter avec le président Nixon et a exprimé l'espoir que ces entretiens seront fructueux. Parlant de la concertation à quatre qui a commencé la semaine dernière à New York, le roi a déclaré :

« Nous apprécions l'intervention amicale des quatre grandes puissances, sous les auspices des Nations-Unies et j'espère sincèrement, a-t-il dit, qu'elles réussiront à trouver un règlement qui s'imposera ».

Le roi sera reçu par le président des Etats-Unis aujourd'hui, à 10 heures locales (15 heures GMT). Il dînera ensuite avec le secrétaire d'Etat, M. William Rogers

et sera le soir l'invité d'honneur au dîner offert par le président Nixon à la Maison-Blanche.

Réaction du FNL et du Nord-Vietnam aux déclarations du président Thieu

PARIS. — Les déclarations du président Thieu du Sud-Vietnam sur un plan en six points et celles faites par M. Pham Dan Lam, représentant sud-vietnamien à la Conférence de Paris, à un journal français n'apportent rien de nouveau et n'ont été faites que sur les ordres des Etats-Unis, a déclaré en substance, hier, le porte-parole de la délégation du Front national de libération.

Le porte-parole a ajouté que les dirigeants sud-vietnamiens ne voulaient nullement mettre fin à la guerre et laissaient « les mains libres aux Etats-Unis pour poursuivre leur guerre d'agression et se retirer sans condition du Sud-Vietnam ».

« D'autre part, la délégation nord-vietnamienne s'est refusée à tout commentaire sur les déclarations du président Thieu et de M. Lam.

Une femme et quatre enfants tués en pleine forêt

STUTTGART. — Une femme et quatre enfants ont été abattus hier dans une région boisée de la Forêt-Noire, dans le Bade-Wurtemberg.

La police n'a pas encore pu identifier les victimes, qui ont été tuées par un fusil de petit calibre.

Le directeur du « Reader's Digest » poignardé par son fils

STAMFORD (Connecticut). — M. Charles Hepler, directeur du mensuel « The Reader's Digest », a été poignardé dans sa baignoire, lundi matin, par son fils Matthew, 17 ans. M. Hepler, un poumon perforé, a été transporté à l'hôpital de Stamford (Connecticut), où son état est déclaré satisfaisant.

Le jeune homme a été arrêté et inculpé de voies de fait. Les mobiles de son geste ne sont pas connus.

Le professeur Barnard a réussi sa 4e greffe du cœur

LE CAP. — Le professeur Christian Barnard, pionnier des transplantations cardiaques, a réussi hier, la quatrième greffe de sa carrière, à l'hôpital Groote Schuur, au Cap.

La quatrième greffe réalisée par M. Barnard sur la personne d'un inconnu, de race blanche, originaire du Cap, s'est doublée cette fois d'un rein, prélevé sur le même donneur, et qui a été reçu par un second patient.

Selon un bulletin médical diffusé hier soir par l'hôpital Groote Schuur les deux receveurs du cœur et d'un rein prélevés sur un donneur unique se trouvent dans un état « satisfaisant ».

Un porte-parole de l'hôpital a refusé

hier soir de fournir de plus amples détails sur les conditions dans lesquelles a été réalisée cette double greffe.

Il a simplement précisé que l'opération avait duré un peu plus de quatre heures. Commencée à 13 h. 15 GMT, elle s'est achevée à 17 h. 30 GMT.

On croit savoir simplement que le receveur du cœur transplanté par le Dr Barnard est un homme de race blanche, originaire de Camps Bay, faubourg maritime du Cap, et âgé de quarante à cinquante ans.

Le professeur Barnard s'est lui-même refusé à recevoir les journalistes se présentant depuis hier après-midi à la porte du bloc opératoire de Groote Schuur.

Renforts soviétiques en Tchécoslovaquie

MUNICH. — On indiquait dimanche de source gouvernementale bavaroise que 20 000 hommes de troupes sont venus renforcer, la semaine dernière, les unités

soviétiques stationnées en Tchécoslovaquie. Expédiés chaque fois de nuit, ces renforts sont parvenus en Tchécoslovaquie entre mardi et samedi, après avoir survolé la frontière polonaise. Des voyageurs dignes de foi affirment avoir aperçu aussi des renforts de troupes soviétiques sur les routes menant de Pologne en Tchécoslovaquie.

Manifestation de jeunes à Brighton

LONDRES. — Une bande d'environ un millier de jeunes déambulant sur le front de mer à Brighton, la grande station balnéaire britannique de la côte sud, a provoqué divers incidents hier après-midi à la suite desquels cinq personnes ont été blessées. La police est intervenue et a procédé à une quinzaine d'arrestations.

Le budget israélien pour 1969-70 sera le plus élevé du monde

TEL AVIV. — Le budget militaire israélien pour 1969-1970 est le plus élevé du monde par rapport au revenu national, a révélé dimanche au cours d'une interview à la radio le général Yaacov Hefetz, chef du service financier du Ministère de la défense israélien.

Ce budget de 2,5 milliards de livres israéliennes (700 millions de dollars) est proportionnellement plus élevé que celui des Etats-Unis — qui n'atteint pas 10% du revenu national — malgré la guerre au Vietnam.

Le budget militaire israélien dépasse de beaucoup 10% du revenu national, a déclaré le général.

« Quatre jours de bombardements sur le canal de Suez (comme cela s'est produit récemment) ont coûté en munitions à Israël 1,6 millions de dollars », a souligné le général Hefetz. Il a précisé ensuite qu'« en ce qui concerne l'aspect financier, l'embargo français n'avait pas créé de problème spécial ». « Certaines pièces destinées à notre aviation étaient déjà pro-

duites en Israël à meilleur prix et à qualité égale », a-t-il souligné. « Presque toutes les munitions nécessaires au pays sont déjà produites en Israël par l'industrie de guerre locale », a-t-il ajouté.

Sur les routes de France

93 morts, 710 blessés

PARIS. — 93 morts et 710 blessés, dont 235 grièvement atteints : tel est le chiffre provisoire des victimes des accidents de la route survenus en France pendant les trois jours du week-end de Pâques, selon des informations provenant des bureaux de province de l'AFP.

En dépit des mesures prises par les services de police, notamment l'opération

« Primevère » qui consiste à augmenter la surveillance des itinéraires les plus fréquentés, les automobilistes ont rencontré des difficultés fréquentes, en raison des inévitables embouteillages locaux et des orages qui ont éclaté, par endroits.

Sur les routes, le trafic a été en général très intense, mais cependant fluide.

Le chancelier Kiesinger a fêté ses 65 ans

STUTTGART (Bade Wurtemberg). — Le chancelier d'Allemagne fédérale Kurt-Georg Kiesinger a fêté dimanche ses 65 ans ; il a célébré l'événement, dans l'intimité, dans sa propriété de Bebenhausen, en Forêt-Noire, où il s'était rendu dès samedi après son retour des Etats-Unis.

Le mouvement chrétien-démocrate dont il est aussi le président organisera en son honneur une cérémonie à Bonn le 22 avril prochain.

Limitation des armements

Espoirs de M. Rogers, chef de la diplomatie américaine

WASHINGTON. — Le gouvernement des Etats-Unis espère que des négociations sur la limitation des armements avec l'Union soviétique débiteront à la fin du printemps ou au début de l'été, a déclaré le secrétaire d'Etat William Rogers au cours de sa conférence de presse de lundi.

Le chef de la diplomatie américaine ne pense pas que les événements de Tchécoslovaquie et la présence d'importantes forces soviétiques dans ce pays puissent gêner les tentatives des Etats-Unis d'améliorer leurs relations avec l'URSS.

« Nous avons détecté de la part de l'Union soviétique certains indices permettant de penser qu'elle désire aussi améliorer ses relations avec nous », a ajouté M. Rogers, qui a affirmé que le gouvernement américain a l'intention de poursuivre ses efforts dans cette direction.

Les Etats-Unis ont exprimé leur préoccupation au gouvernement soviétique sur l'évolution de la situation en Tchécoslovaquie et lui ont fait connaître notam-

ment que celle-ci compliquait singulièrement les relations entre l'Est et l'Ouest.

Dès l'ouverture des négociations sur la limitation des armements, les Etats-Unis ont l'intention de demander aux Soviétiques les raisons pour lesquelles ils poursuivent actuellement l'installation de fusées « SS-9 » d'une puissance de 25 mégatonnes.

Quoi qu'il en soit, a poursuivi M. Rogers, les Etats-Unis en pensent pas que l'Union soviétique prendrait l'initiative d'une attaque nucléaire contre les Etats-Unis. Aucune nation, d'ailleurs, ne pourrait envisager une telle attitude qui signifierait la destruction de l'humanité, a ajouté le secrétaire d'Etat.

En ce qui concerne les répercussions du différend sino-soviétique sur l'attitude américaine à l'égard des deux grandes puissances communistes, le secrétaire d'Etat a déclaré que le gouvernement de Washington ne veut pas « exploiter » ce différend. Il estime cependant que son existence devrait permettre d'envisager des relations plus étroites de la part des Etats-Unis à la fois avec l'URSS et la Chine communiste. M. Rogers espère que le congrès qui se déroule actuellement à Pékin amènera un changement de direction dans la politique de Pékin et ouvrira une ère de relations plus cordiales entre les Etats-Unis et la Chine continentale.

Le secrétaire d'Etat a relevé avec intérêt le fait que l'Union soviétique ait tenu à faire connaître à de nombreux pays occidentaux sa thèse sur le différend sino-soviétique.

BATEAU SURCHARGÉ : DIX NOYÉS

BELGRADE. — Dix personnes ont perdu la vie, dimanche, lorsque le bac sur lequel elles avaient pris place a chaviré. L'accident s'est produit sur le lac d'accumulation d'un barrage dans le nord de la Macédoine, en Yougoslavie.

L'embarcation, qui contenait 21 passagers, n'aurait pas dû en embarquer plus de dix.

Oeuf de Pâques tragique

NANTES. — Une mère de famille, demeurant près de Nantes, est morte étouffée hier pour avoir avalé un œuf.

La jeune femme avait mis dans sa bouche un œuf entier dépouillé de sa coquille, qui s'est bloqué dans le fond de sa gorge et l'a étouffée. Elle est morte avant qu'on puisse lui porter secours.

Trafic record au tunnel de Loetschberg

BERNE. — Le chargement des véhicules pour le tunnel de Loetschberg a atteint un chiffre record hier. 1543 véhicules ont été transportés par les chemins de fer du BLS jusqu'à 22 heures.

chronique suisse

Le bilan tragique du week-end pascal

BERNE. — Pour beaucoup, les fêtes de Pâques sont une occasion de se rendre en montagne pour y goûter les joies de l'alpinisme, du ski, ou plus simplement de la promenade. Hélas, il ne suffit pas de s'éloigner de nos routes pour éviter tout accident, puisque ce ne sont pas moins de douze personnes qui y ont perdu la vie entre Vendredi-Saint et le lundi de Pâques.

Le bilan est particulièrement lourd dans les Grisons, où l'on compte cinq accidents qui ont fait huit morts : trois mécaniciens sur locomotive ont été emportés vendredi par une avalanche dans le massif de l'Albul, alors qu'une autre, tombée le même jour dans le massif du Kesch, tuait un skieur allemand, et qu'une troisième surprenait un skieur sur l'Alpe de Bachgailg hier. Dans les Grisons toujours, deux alpinistes allemands sont tombés dans une crevasse samedi, dans le massif

de la Lenta, alors que le lendemain un Zurichois disparaissait également dans une crevasse au Piz Palu.

Trois personnes ont perdu la vie dans le Valais : une jeune Zurichoise est tombée dans une crevasse vendredi, dans le massif du Mont-Rose, un Italien dans le

massif des Michabels, alors qu'une jeune Anglaise de douze ans glissait sur les rochers et se tuait hier au-dessus de Monthey.

Enfin, on compte une victime dans l'Oberland bernois : un alpiniste est mort dans une crevasse à la Jungfrau.

14 MORTS EN SUISSE

BERNE. — Les excès de vitesse, les dépassements imprudents et l'ivresse au volant sont une fois de plus à l'origine de la majorité des douze accidents de la route, qui ont provoqué la mort de 14 personnes durant ce week-end prolongé des fêtes de Pâques.

Ce bilan, qui est encore provisoire, est particulièrement lourd en Suisse orientale : trois personnes sont mortes sur les

routes zurichoises entre vendredi et samedi, à la suite de deux dépassements téméraires et d'un excès de vitesse, alors que les 4 autres étaient victimes de 4 accidents, dans les cantons de Zoug (vendredi), Schwytz, Saint-Gall et Grisons (dimanche).

Un dernier accident est à déplorer en Suisse alémanique, qui a causé la mort d'une personne, dimanche, dans le canton de Soleure, alors qu'un excès de vitesse a fait une victime au Tessin. Enfin, sur les routes romandes on y enregistrerait 5 victimes. Un motocycliste s'est fait écraser vendredi entre Monthey et Saint-Maurice, un automobiliste a tué deux passantes, dimanche, à Dombresson, dans le canton de Neuchâtel. Les deux derniers accidents se sont produits hier soir sur l'autoroute Lausanne - Genève.

La circulation pascale au St-Gothard

ALTDORF. — Le trafic pascale par le Saint-Gothard a été notablement influencé cette année par les mauvais temps qui régnaient au Tessin et au sud des Alpes, alors que les régions du nord étaient ensoleillées : de nombreux touristes qui s'étaient rendus au Tessin ou en Italie en sont revenus prématurément, alors que de nombreux méridionaux changeaient in-extremis leurs projets de vacances et se rendaient en Suisse alémanique.

Samedi déjà, la circulation était particulièrement intense dans le sens nord-sud, alors que les CFF chargeaient 1168 voitures à Goeschenen, ils en chargeaient 1526 à Airolo. Le lendemain, dimanche de Pâques, la différence était encore plus grande : 639 voitures à Goeschenen contre 1526 à Airolo. Lundi, le trafic était plutôt faible, mais il s'intensifiait au cours de

la journée, et les trains spéciaux étaient prêts à absorber des retours intensifs vers le nord. Jusqu'à 17 h. 30, 2900 voitures environ avaient passé à Airolo, alors que 895 avaient passé par Goschenen vers le sud.

Morts tragiques en Valais

Plusieurs personnes ont trouvé la mort dans des circonstances tragiques, au cours des fêtes de Pâques, en Valais. Lundi, on apprenait qu'à Planachaux, au-dessus de Monthey, une jeune Anglaise, Lorna Brunn, 12 ans, de Loughton, domiciliée récemment à Harlow, avait glissé dans les rochers sur plusieurs dizaines de mètres et avait trouvé la mort. Elle fut tuée sur le coup.

La jeune fille était venue en Suisse dans un camp de vacances à l'occasion des fêtes de Pâques. Elle faisait partie d'une colonie établie à Planachaux, au-dessus de Monthey, près de la station bien connue de Champéry. Devant le soleil éclatant de la grande journée de Pâques, une course en montagne, à pied, fut organisée. Le groupe gagna le lieu dit « Forang ». Les jeunes filles avançaient, vers 16 h. 30, sur un sentier légèrement recouvert de neige, en bordure d'un névé. L'endroit n'était point dangereux outre mesure. Hélas, l'une des filles, la petite Lorna glissa sur la neige, perdit pied et roula dans le vide. Elle fit une première chute sur le névé, d'une

dizaine de mètres, puis ce fut l'effroyable chute de cent mètres dans les rochers, sous les yeux horrifiés de ses compagnes. La pauvre enfant fut tuée sur le coup.

Victime d'une attaque

Un quinquagénaire valaisan, M. Mathieu Gerber, de Noës, près de Sierre, a été frappé d'une mort foudroyante, au milieu de ses amis, alors qu'il s'adonnait à Pâques, aux plaisirs de la pêche, dans le Haut-Valais.

M. Mathieu semble avoir succombé à une attaque. Il était marié et père de famille.

Un enfant décédé de ses blessures

A l'hôpital de Lausanne, est décédé, le jour de Pâques, le petit Jean-Marie Thure, 3 ans, fils de Germain, de Sallion (Valais). Le pauvre petit était tombé quelques jours plutôt dans un récipient d'eau bouillante, au domicile de ses parents, et succomba à ses brûlures.



vosre papeterie préférée

RUE DE BOURG 18 - Tél. 22 83 33

Toutes installations de bureau



Gastronomie



CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY

Location de

coffres-forts

dès Fr. 15.-
par an

P 805 S

Le Confédéré

dernière illustrée

QUOTIDIEN

ÉDITE PAR LE PARTI RADICAL-DÉMOCRATIQUE VALAISAN

CENTRALE DES
OCCASIONS

OU VALAIS - SION

MEUBLES

OCCASIONS ET NEUFS

Au fond de la place du Midi, dans la maison Jules Rielle, après la rivière la Sionne Entrée par la place de la Foire et également entrée par la rue du Scex, après la station de benzine à gauche.

Tél (027) 2 14 16

Achats - Ventes - Echanges

Un plan en six points du président Thieu pour restaurer la paix au Vietnam



Tandis que les bombardements et les opérations militaires au Sud-Vietnam, durant le dimanche de Pâques, sont restés à un niveau très réduit de part et d'autre, le président Nguyen Van Thieu a proposé hier une solution en six points pour restaurer la paix au Vietnam et a annoncé

qu'il prendrait la tête d'une union des partis politiques nationalistes

Il a rejeté les « quatre points » du Nord Vietnam et les « cinq points » du Front national de libération, affirmant que les « six points » qu'il propose constituent une base raisonnable et solide pour la restauration de la paix au Vietnam.

« Concertation » à quatre Des assurances à Israël ?

JÉRUSALEM. — On apprend dans les milieux politiques de Jérusalem que les Américains s'efforcent de calmer les appréhensions israéliennes au sujet des consultations des « Quatre ».

Washington aurait assuré Jérusalem que « les Etats-Unis ne permettront pas que la sécurité et les intérêts vitaux d'Israël soient mis en cause », rapportent les journaux.

Les milieux politiques de Jérusalem ont enregistré avec satisfaction ces assurances, mais certains observateurs israéliens se demandent si la volonté d'éviter « à tout prix » une nouvelle conflagration armée au Moyen-Orient n'amènera pas les Américains à faire aux Soviétiques des concessions dont Israël — on n'en doute pas — fera nécessairement les frais.

Explosion à l'aéroport de Jérusalem

Un réservoir de kérosène a explosé samedi sur l'aéroport de Jérusalem. Les dégâts sont cependant peu importants, selon Jérusalem : 2500 francs environ pour le réservoir lui-même, et quelques vitres soufflées par l'explosion.

Les enquêteurs n'auraient relevé jusqu'à présent aucune trace de sabotage. L'explosion serait due à une augmentation de la pression du gaz à l'intérieur du réservoir. Les autorités israéliennes, indique-t-on à Jérusalem, n'ont d'autre part instauré aucune censure sur les informations concernant cet accident.

Un communiqué de l'Organisation de libération palestinienne « Al Fatah », diffusé par la radio du Caire, revendique, par contre, la responsabilité de l'explosion de l'aéroport de Jérusalem.

9e congrès du PC chinois

Pour la lutte révolutionnaire armée

PÉKIN. — La politique de la Chine en Asie telle qu'elle semble devoir émaner du neuvième congrès sera de prendre parti pour la lutte révolutionnaire armée contre les gouvernements établis non seulement en Birmanie, en Thaïlande, en In-

donésie et en Malaisie, mais aussi en Inde et au Japon.

Telle est, selon les observateurs diplomatiques, la conclusion la plus importante qui se dégage d'une série de trois documents publiés au cours des derniers jours par l'agence « Chine nouvelle » et par la presse chinoise sur la situation en Asie, au Moyen-Orient et en Afrique. Il ne semble guère douteux qu'il faille voir dans ces documents le reflet d'une analyse sur la situation internationale présentée mardi dernier à l'ouverture du neuvième congrès par le vice-président Lin Piao.

Ces documents font clairement ressortir les différences qui existent du point de vue chinois dans la situation révolutionnaire de chacune de ces régions.

M. WILLY BRANDT deux jours à Ottawa



OTTAWA. — M. Willy Brandt, ministre des affaires étrangères d'Allemagne fédérale, a commenté hier soir ses entretiens avec plusieurs membres du gouvernement canadien à Ottawa.

M. Brandt, qui est arrivé à Ottawa dimanche pour une visite de deux jours, a des conversations avec son homologue canadien M. Mitchell Sharp, avec le ministre de la défense du Canada, M. Léo Cadieux, et avec le ministre du commerce, M. Jean-Luc Pépin.

Les ministres discutent du rôle du Canada dans l'OTAN, de la situation Est-Ouest, de questions commerciales et d'une collaboration plus étroite dans le domaine de la technologie entre l'Allemagne fédérale et le Canada.

M. Willy Brandt se rendra ce soir à Washington pour assister à la conférence de l'OTAN.

Concorde 002 : un pneu éclate

LONDRES. — Un pneu de « Concorde 002 », le prototype britannique de l'avion supersonique franco-britannique, a éclaté hier alors que l'appareil prenait le départ pour un essai de roulage à grande vitesse sur la piste de Filton, près de Bristol.

C'est un des pneus du train d'atterrissage principal qui a éclaté, alors que

l'appareil venait d'effectuer un essai à petite vitesse et avait viré en bout de piste pour un essai à grande vitesse. A part le pneu éclaté, il ne semble pas, à première vue, que le prototype ait subi d'autres dégâts.

A la « BAC », on n'est pas encore en mesure de préciser si l'incident retardera le premier vol du prototype britannique.



PORTRAIT DU JOUR Pierre Fresnay

Je revoyais l'autre jour, pour la dixième ou onzième fois, mais avec le même plaisir, la fameuse trilogie marseillaise de Pagnol filmée dès 1931. Et j'ai aujourd'hui bien de la peine à réaliser que l'amoureux de Fanny qui s'embarque sur « la Malaisie » pour gagner les Iles-sous-le-Vent est maintenant un septuagénaire à cheveux blancs.

Pierre Fresnay, en effet, qui fut l'inoubliable créateur à l'écran du rôle de Marius, a fêté le 4 avril dernier son 72e anniversaire. Ses biographies nous révèlent qu'il naquit le 4 avril 1897 à Paris d'un père alsacien émigré après 1870. De religion et de formation protestante, le futur acteur s'appelle en réalité Pierre Laudenbach et ses débuts dans le cinéma muet datent de 1923, dans des films qui connaîtront bien des versions cinématographiques successives : « Les Mystères de Paris », « Rocambole » et « l'Arlésienne ».

Mais le film qui, du jour au lendemain, fera la gloire du jeune acteur, c'est, bien sûr, « Marius ». Il est piquant de noter que cette œuvre marseillaise sera réalisée et animée par des gens venus de bien loin du Vieux-Port et du Midi de la France. « Marius » a, en effet, été tourné par la firme américaine Paramount dont le directeur en Europe était Bob Kane ; le metteur en scène n'était autre que le Hongrois Alexandre Korda qui fera par la suite une brillante carrière à Hollywood. Fanny, c'était une Algérienne native d'Oran : Orane Demazis, tandis que l'on avait fait appel à l'Alsacien Pierre Laudenbach (devenu Fresnay) pour incarner Marius. Or, les deux héros se mirent parfaitement à l'accent marseillais pour donner une réplique valable aux Raimu, Charpin et autres Dul-lac.

On sait la proverbiale conscience professionnelle du grand comédien Pierre Fresnay. Elle ne date pas d'aujourd'hui, et Paul Olivier, qui fut l'impresario du regretté Raimu, nous en donne un exemple dans ses souvenirs où il rappelle tout d'abord que le rôle de Marius devait échoir à Pierre Blanchard. Celui-ci se recusa et Pagnol songea alors à Pierre Fresnay... « Celui-ci, poursuit Olivier, fit cependant de multiples réserves dès les premières répétitions, éprouvant de compréhensibles difficultés à s'imprégner de l'accent marseillais que possédaient si naturellement les autres interprètes de la pièce. Il s'en fut alors, dans une intention louable et par un bel exemple de conscience professionnelle, effectuer un « stage » de près d'un mois au soleil du Vieux-Port et sous les platanes du cours Belzunce, passant des heures et des journées à étudier son personnage, à le camper tout autant dans son verbe que dans son attitude pittoresque. Lorsque Fresnay revint au bout de quelque temps, s'étant largement convaincu qu'il pouvait tenter l'expérience, il entra résolument, à son tour, dans le vif des répétitions. »

Avec le même immense talent, le même souci de faire vrai, il sera l'officier français de « La Grande Illusion », le policier des films de Clouzot, le recteur émouvant de l'île de Sein, « Monsieur Vincent » et tant d'autres personnages qui, pour le plaisir d'un public d'initiés, peuplent les cinématheques.

J.-P. Tz.

ATTENTION!

Je m'appelle Flynn!

Cette jeune fille qui aime l'action et la vitesse est la fille du célèbre acteur américain Errol Flynn. Elle a 24 ans, se nomme Deirdre et adore les courses de motocyclette.

Nouvelle greffe du cœur au Cap

LE CAP. — Le professeur Christian Barnard, pionnier des transplantations cardiaques, a procédé hier à l'hôpital Groote Schuur du Cap à une nouvelle greffe de cœur humain.

Cette opération — la quatrième de cette nature réalisée par le célèbre chirurgien sud-africain — survint peu après la première greffe de cœur artificiel tentée à Houston (Texas) par le docteur Denton Cooley qui a transplanté hier le cœur d'une femme de quarante ans, originaire du Massachusetts, sur M. Haskell Karp, 47 ans, vivant depuis vendredi à l'aide d'un cœur artificiel.

Un rêve d'Hitler révélé par ALBERT SPEER

NEW YORK. — Hitler voulait faire de Berlin une magnifique capitale de la nouvelle Allemagne, écrit en substance dans le « New York Times » M. Albert Speer, architecte sous le IIIe Reich, à qui l'ex-Führer avait confié la reconstruction totale de la ville.

Ce sont des extraits des mémoires de M. Speer, qui a été libéré en 1965 après vingt ans d'emprisonnement pour crimes de guerre, que le « New York Times » publie aujourd'hui. Selon M. Speer, Hitler avait décidé que la ville serait centrée autour d'une série de bâtiments publics s'échelonnant de part et d'autre d'un grand axe de plus de 4 kilomètres de long. Cette avenue devait aboutir devant une chambre des députés pouvant contenir 180 000 personnes et où auraient siégé notamment les 1200 députés représentant

la population du « Grand Reich » qui aurait compté 140 millions d'habitants. A l'autre bout de cet axe se serait dressée la porte de Brandebourg.

Selon M. Speer, l'ex-Führer comptait avoir terminé le remodelage complet de Berlin en 1950.



Météo

Nord : beau et chaud ; sud des Alpes : ensoleillé, quelques passages nuageux.
Situation générale : la Suisse se trouve

située entre la zone dépressionnaire centrée sur l'Espagne et la zone de haute pression centrée sur la Suède. Une tendance aux orages se développe sur la moitié sud de la France.